

J X J R VX

Chaque candidat est interrogé pendant une heure : une demi-heure est consacrée à la résolution d'un exercice de mathématique au tableau et l'autre demi-heure est consacrée à la résolution d'un exercice d'algorithmique Python sur un ordinateur de type PC.

UH I L

L'objectif de cette épreuve orale est d'évaluer les compétences des candidats sur les programmes de mathématiques et d'informatique de la filière PSI. Dans le cadre du programme d'informatique, l'utilisation du langage de programmation et de l'environnement de simulation numérique (bibliothèques de) peut être demandée.

Le candidat doit prouver sa capacité à :

- poser un problème
- le représenter sur un ordinateur
- utiliser les indications du logiciel Python pour donner une solution.

L'innovation technologique est fortement liée aux interactions entre applications et sciences fondamentales, d'où l'importance de cet oral pour l'ENSAM

S UJGR YJ R VX

L'épreuve, d'une durée de 1 heure (préparation incluse), se déroule en deux temps :

- une évaluation porte sur le programme de mathématiques de la filière PSI (algèbre, analyse, géométrie et probabilités) ;
- une autre sur les items 2, 3 et 5 du programme d'informatique :
- algorithmique (items 2 et 5) avec l'utilisation du langage ()
- simulation numérique (item 3) avec l'utilisation des bibliothèques de . Si l'usage d'une autre bibliothèque est nécessaire pour la résolution d'un exercice, elle est explicitement indiquée dans l'énoncé.

Concernant l'informatique, il peut notamment être demandé la conception et l'implémentation d'un algorithme simple. Le candidat devra être capable de savoir le tester, le débogger et de consulter l'aide pour y parvenir. Il devra pouvoir réaliser des tâches comme, par exemple, la lecture/écriture d'un fichier, l'extraction d'informations, de faire un traitement statistique, d'afficher un résultat dans la console ou une représentation graphique de celui-ci. Il est aussi testé sa capacité à confronter son algorithme à un modèle théorique. La thématique du sujet pourra faire appel aux programmes des différentes disciplines de la filière PSI. Pour cette épreuve, le candidat dispose d'un ordinateur équipé du langage de programmation . La version de est (version ou postérieure) avec l'environnement de programmation (une version enrichie de IDLE). Il a été choisi pour sa simplicité et sa grande stabilité de fonctionnement. Pour plus de détails sur l'installation de cet environnement, on peut consulter :

http://savoir.ensam.eu/moodle/pluginfile.php/28415/mod_page/content/86/InstallPython3-v1.74.pdf

, l'évaluation porte sur tout le programme de mathématiques : algèbre, analyse, géométrie et probabilités. Les énoncés sont moins détaillés qu'à l'écrit, l'accent est donc mis sur les capacités du candidat à traiter des problèmes moins standardisés, à adapter des raisonnements classiques, à prendre des initiatives (ou au moins à proposer des pistes), à réagir aux indications de l'examineur.

UXMGT YG UT J R VX

Un examinateur interroge deux candidats par heure, chacun restant 30 minutes sur le sujet de mathématique au tableau et 30 minutes sur l'exercice d'algorithmique avec Python sur PC.

I U S S T G X M T XGR Y X R VX

Comme chaque année, nous avons pu apprécier quelques bons et très bons candidats qui pourront certainement utiliser les mathématiques dont ils ont la maîtrise dans divers domaines scientifiques. Cette année nous avons interrogé 990 candidats. La moyenne de l'épreuve est de 11,13 avec un écart-type de 3,44. Nous avons eu 87 candidats absents. La note minimale est de 1 et la note maximale est 20.

t α luxs g o : la quasi-totalité des candidats ont au moins une connaissance basique de Python. Parmi les compétences appréciées, citons

- la manipulation des types Python et le passage d'un type à l'autre (en particulier entre les types entier/liste/chaine de caractères),
- le test des programmes sur des exemples simples et sur les cas particuliers,
- le débogage en autonomie en utilisant les commentaires en rouge du logiciel (type d'erreur et ligne),
- l'évaluation au moins grossière de la complexité de l'algorithme et la capacité de proposer des améliorations simples lors de la discussion (par exemple ne pas rappeler plusieurs fois la même fonction alors que sa valeur peut être testée dans une variable...),
- le bon usage de la commande « help » en cas de nécessité, les étudiants semblant encore réticents à l'utiliser,
- la maîtrise des algorithmes du programme (méthode d'Euler, algorithmes de tri...)
- Beaucoup de candidats veulent programmer eux-mêmes un tri, ignorant l'existence de
. ou
- Les spécificités de Python sont sous-exploitées : **α** pour tester l'appartenance à une collection (la plupart des candidats tentent une boucle) et les listes en compréhension
- Certains candidats ne testent toujours pas leurs fonctions

Parmi les points à améliorer pour certains candidats, signalons :

- Le tracé des termes d'une suite. Les candidats ont souvent du mal à retrouver comment ne pas relier les points. Il y a aussi parfois des difficultés pour le tracé d'une courbe (construction de la liste des ordonnées). La construction de listes par compréhension peut faire gagner du temps.
- La maîtrise d'« odeint » dont la syntaxe est pourtant rappelée dans le formulaire
- L'utilisation des méthodes de « join » et de « split » indispensables pour récupérer les données sous un format exploitable.
-

t s g n s g o : la très grande majorité des candidats maîtrise le cœur du programme de PSI. Les enseignants et les étudiants de ces classes doivent donc être félicités pour l'efficacité de leur travail. Nous constatons cependant les problèmes suivants :

- Difficultés à mener des calculs relativement simples (polynôme caractéristique d'une matrice 3x3). Parallèlement, les étudiants proposent moins souvent qu'avant des raccourcis (pour une matrice 3x3 symétrique réelle, de rang 1, la réduction est très rapide par exemple). Les étudiants ont donc moins de recul pour choisir la bonne approche et préfèrent un peu plus qu'avant une méthode standard, plus lourde mais qui paraît moins risquée au premier abord...
- La factorisation de polynômes est devenue très compliquée pour beaucoup de candidats
- Déterminer l'équation d'une droite passant par deux points devient un problème compliqué pour beaucoup de candidats...
- Simplifier des expressions n'est plus un automatisme
- Des imprécisions fréquentes sur les théorèmes d'interversion somme/intégrale. Parfois, par contre, ils sont connus mais les étudiants ne savent pas lequel choisir.
- Certains étudiants estiment nécessaire d'étudier la convergence uniforme d'une série entière avant de la dériver sur $]-R, R[$...
- Le niveau en probabilités est meilleur que l'an passé. Les étudiants doivent encore progresser dans le vocabulaire (incompatibilité, indépendance, justification d'une loi binomiale ou géométrique), expression d'un événement à l'aide d'événements élémentaires pour permettre le calcul de la probabilité...
- Lorsque l'on teste les « bords » du programme, résolution d'une EDP, recherche d'extremum pour une fonction de deux variables, automorphismes orthogonaux... les étudiants sont plus vite en difficulté.

En général, les candidates et les candidats acceptent la situation dialogique au travers de laquelle nous les évaluons. En effet, les examinateurs sont amenés à les guider régulièrement dans leur démarche et leur raisonnement. Cela permet de tester leur réactivité, la maîtrise de leurs connaissances ainsi que leur capacité à prendre en compte différents points de vue.

Les compétences testées dans ces deux épreuves sont très complémentaires et permettent de bien trier les candidats.

GTGR Y J YX Y R G Y

Nous recherchons dans cette épreuve à valoriser des candidats ayant un profil équilibré tant sur la partie théorique que applicative. Nous valorisons ainsi les candidats sachant mettre en pratique leurs connaissances pour résoudre des problèmes d'informatique et mettre en place une démarche scientifique rigoureuse pour résoudre des exercices de mathématiques basés sur leur cours.

I UTY RYJ X G L XYIGTJ JG Y

En informatique :

- Utiliser régulièrement toute l'année le formulaire Python officiel de l'oral pour se l'approprier. Cela permet de gagner en efficacité le jour J.
- Se familiariser avec l'environnement « IDLEX » l'oral. Une simple séance de TP pendant les révisions d'oral suffit pour ne pas être perturbé le jour du passage.
- S'entraîner sur les exercices-types publiés (et toujours accessibles) sur le site du concours e3a. Ils couvrent un large spectre de thèmes et il est décevant pour l'examineur, dans le cas où il donne un exercice proche de ces sujets, de voir le candidat bloquer très vite.
- Si cela n'est pas demandé dans le sujet, ne pas « tout » reprogrammer. Il y a déjà dans Python des instructions pour trier et retourner une liste par exemple. L'examineur sera satisfait de voir un programme qui fournit le résultat demandé. Dans le cas du tri, il pourra par la suite demander au candidat d'expliquer et/ou d'implémenter un algorithme de tri du programme.

- Pour localiser les erreurs, tester de leur écriture les différentes fonctions.

En mathématiques :

- Connaître et énoncer précisément les théorèmes du programme.
- S'entraîner à mener et contrôler ses calculs.
- Réfléchir aux différentes méthodes utilisables pour résoudre un problème donné (en algèbre linéaire, pour montrer la convergence d'une série, d'une intégrale...).

Le jury rappelle quelques conditions pour bien aborder cet oral de mathématiques et d'algorithmique :

- connaître le cours et savoir énoncer clairement les théorèmes,
- s'entraîner à la résolution de quelques exercices d'algorithmique de base en Python,
- et surtout être capable de mettre en place une démarche de résolution.

Le jury conseille aux candidats de s'appuyer sur un cours bien appris et de s'entraîner à calculer en temps limité.

T X T W I L VY

J X J R- VX

L'épreuve comporte une préparation de 45 minutes suivie d'une présentation de 30 minutes.

UH I LYJ R- VX

L'épreuve cherche à évaluer :

- l'acquisition des connaissances scientifiques et techniques ;
- la méthode d'analyse, l'aptitude à structurer la pensée, la maîtrise conceptuelle et linguistique ;
- l'ouverture d'esprit, le sens critique, la capacité à débattre des grands problèmes du monde contemporain ainsi que les qualités de communication en situation d'oral.

UXMGT YG UT J R- VX

Les jurys sont constitués de deux interrogateurs – l'un enseignant dans le domaine scientifique, l'autre dans celui des sciences humaines. L'entretien se situe à l'interface des sciences physiques et des sciences humaines ; il évalue tout aussi bien les compétences d'analyse textuelle, d'argumentation et de communication du candidat que ses connaissances scientifiques et sa capacité de raisonnement. Cette approche corrélée permet de tester l'aptitude d'un futur ingénieur à penser l'alliance entre ces deux dimensions du métier. Le partage des points est équitable entre les sciences humaines et les sciences physiques. Tous les membres des jurys disposent des mêmes jeux de questions-réponses élaborés pour chacune des disciplines concernées. Les questions scientifiques couvrent l'ensemble du programme de physique-chimie des deux années de Classes Préparatoires.

À l'entrée en salle de préparation, un texte de quatre pages environ, extrait d'une revue scientifique ou technique, parfois de vulgarisation, est remis au candidat. Pendant la phase de préparation, le candidat peut annoter le document et, si nécessaire, consulter un dictionnaire. Il profite du temps imparti pour lire attentivement et analyser ce document afin de réaliser devant le jury :

- un exposé oral de 5 minutes (sans intervention du jury) au cours duquel la structure et la logique argumentative ou informative du texte devront être dégagées et ses enjeux mis en valeur ;
- une interrogation en sciences humaines (de 5 à 10 minutes) autour des enjeux, pouvant comporter des questions de vocabulaire, de compréhension et une discussion sur les problématiques développées dans l'article ; une interrogation scientifique de 15 à 20 minutes, constituée d'une résolution de problème et d'une ou plusieurs questions de culture générale scientifique relatives à l'actualité scientifique, à l'histoire des sciences et des idées, à la place des sciences dans la vie courante et dans l'industrie, l'ensemble étant centré sur le ou les thèmes principaux abordés par le document.

Lors de la phase de préparation en salle, et un quart d'heure avant la fin, la « résolution de problème » est communiquée au candidat qui prend ainsi connaissance de la problématique et du transparent qui lui sera proposé lors de sa présentation.

L'entretien commence par les questions de sciences humaines. La résolution de problème qui suit est illustrée à l'aide d'un transparent projeté sur un tableau blanc ; ce transparent peut contenir un schéma descriptif, une notice de fonctionnement, un ensemble de données utiles à la résolution, une figure ou un graphe que le candidat doit décrire, interpréter ou compléter.

I U S S T G X M T X G R Y X R- V X

La moyenne générale de l'épreuve orale s'établit à 11.64 (11, 52 en 2015 et 11,1 en 2014), avec un écart-type de 3.65 (3.19 en 2015 et 3.4 en 2014). Le niveau général est en augmentation par rapport à l'année précédente, mais l'écart se creuse entre les très bons candidats et ceux qui sont plus démunis devant un exercice qui exige à la fois une rigueur scientifique et des capacités d'analyse et de communication.

Les résultats en sciences humaines sont en progression. Les candidats ont lu avec profit le rapport d'oral 2015 et sont bien au fait des attentes du jury. Plus rares sont ceux, désormais, qui se bornent à un résumé du texte et qui oublient d'en dégager les enjeux. Les examinateurs ont pu attribuer de très bonnes notes, et même la note maximale, aux étudiants capables d'analyser finement les articles proposés, d'en relever l'argumentation et d'en élucider les présupposés, avant de mettre leurs connaissances personnelles au service d'une discussion critique. Mais les prestations sont, cette année encore, très hétérogènes et la suite du rapport signalera donc les défauts à éviter pour réussir l'épreuve.

Au cours de l'interrogation sur le programme de physique-chimie, le jury a apprécié la bonne maîtrise du cours pour beaucoup de candidats (l'écrit a joué un rôle de filtre), mais regrette le peu de culture scientifique dont ils ont fait preuve. À l'heure du numérique et de l'intelligence artificielle, beaucoup n'ont aucune idée des fréquences utilisées en téléphonie mobile (ou pour le Wi-Fi). Les connaissances restent très approximatives dans de nombreux domaines des sciences et techniques pourtant d'usage courant ou d'intérêt général (GPS, fonctionnement d'un lecteur CD, énergie renouvelable, pompe à chaleur, pourcentage de l'énergie électrique issue des centrales nucléaires françaises, etc.).

De nombreux candidats ont su tirer profit de la phase préparatoire pour s'approprier le problème et mobiliser leurs connaissances en vue de l'entretien, lequel s'oriente le plus souvent vers une application technologique.

La « résolution de problème » a été abordée de façon très diverse. Dans cet exercice particulier et novateur où une grande place est accordée à l'initiative et au sens physique, la différence entre les candidats s'est affirmée selon leurs capacités à appréhender la problématique et à établir une stratégie simple de résolution. Certains ont avancé dans le problème de façon très désordonnée alors que d'autres ont su construire une modélisation fondée sur des hypothèses réalistes et énoncer les lois physiques nécessaires dans une démarche raisonnée. Une première approche de simple observation, effectuée sans calculs, est le préambule à une résolution élégante et simplifiée ; un schéma modèle, l'identification des grandeurs physiques pertinentes et leur degré d'influence sur le phénomène physique évalué par analyse dimensionnelle permettent d'initier le problème et de le conclure quant à la pertinence de son résultat.

L'épreuve minimise l'approche mathématique pour privilégier l'interprétation et la discussion des résultats. Trop de candidats se perdent pourtant dans des calculs compliqués et inutiles ou cherchent de façon aléatoire dans leur mémoire une formule miracle à appliquer.

Le programme impose la connaissance d'un certain nombre de valeurs numériques, mais les étudiants méconnaissent encore les ordres de grandeur les plus courants (230 V - 50 Hz, puissance consommée par divers appareils électriques, fréquences dans les domaines acoustiques et électromagnétiques, intensité du champ magnétique terrestre, par exemple).

Les questions relatives au programme de première année (thermodynamique, mécanique du point, mécanique quantique et optique géométrique) leur ont posé énormément de difficultés, traduisant ainsi le caractère volatil et fragile des connaissances acquises en classes préparatoires. Rappelons que le cours de première année en PCSI est partie intégrante du programme, la préparation au concours s'effectuant sur deux années.

I U S S T G X Y X R G V G X Y I T I Y N S G T Y

Exposé oral

La réussite de cette première étape passe par une bonne gestion du temps (préparation et exposé), une fidélité au texte proposé, une rigueur dans la présentation, une capacité de synthèse et une distance critique pour en relever les enjeux (parfois implicites). Pendant cette phase, il est recommandé de garder sous les yeux le document lui-même (et pas seulement ses brouillons de notes), pour s'y référer précisément au moment de l'exposé et aider les interrogateurs à en suivre la progression. Notons que la plupart des articles se prêtent à une lecture linéaire, d'autres pouvant donner lieu à un exposé thématique, à condition de ne pas laisser de côté des éléments essentiels. Dans tous les cas, il ne s'agit pas de résumer le texte, mais bel et bien de mettre en lumière ses différents constituants. Enfin, le jury conseille de ne pas négliger les intertitres, les illustrations et encadrés qui donnent parfois des clés de compréhension ou des éclairages pour nourrir la discussion. Une fois le texte élucidé, le candidat doit dégager les enjeux de l'article proposé, ce qui exige une prise de hauteur : il ne s'agit pas ici de répéter les arguments du texte dans l'ordre de leur apparition, mais d'évaluer la pensée de l'auteur dans une synthèse critique.

Les candidats ont, pour une large part, respecté le protocole de l'exercice :

* Ils savent qu'il s'agit en premier lieu de (auteur, source, champ d'étude, date). Si beaucoup utilisent les paratextes de l'article à commenter (année, titre de la revue notamment), certains ont la bonne idée de commencer également par une rapide accroche qui permet de contextualiser. Notons cependant que cette accroche, même pertinente, ne doit pas amputer le temps de l'exposé lui-même. Un grand nombre de candidats poursuivent la présentation du texte par la description de sa composition (nombre et titre des parties du texte, mention éventuelle d'encarts, d'illustrations etc.), dans le souci de rendre l'exposé plus clair. Quelques-uns réduisent encore leurs remarques à cette description formelle, négligeant de formuler les éléments de contenu.

* Après une présentation générale du texte, il s'agit : sa ou ses thèses, sa progression argumentative ou informative, ses principales conclusions. Les meilleurs candidats dégagent la problématique centrale, les idées clés et explicitent la progression logique ; ils sont même capables, quand l'occasion se présente, de mettre en perspective l'article à l'étude avec l'actualité récente. Les moins habiles s'en tiennent à une lecture superficielle et décousue, sans prendre le moindre recul analytique. De là quelques exposés qui s'achèvent très vite, ce qui est pénalisant même si les étudiants se rattrapent parfois par des réponses pertinentes au cours de l'échange qui suit.

, il arrive qu'ils se noient dans les détails du texte ; leur exposé, trop long, ne témoigne pas de leur capacité à organiser les idées. Quelques rares candidats vont jusqu'à présenter de simples copier-coller de l'article, en omettant les passages qu'ils jugent les moins intéressants ; autant dire que les lignes de force qui construisent le document ne sont pas relevées. On recommandera donc de

préférer une étude linéaire du document – à condition qu'elle ne soit pas une simple paraphrase – de façon à l'aborder de façon exhaustive.

* Vient ensuite le sur l'article : quels sont les enjeux (et parfois les présupposés) du document, en quoi par conséquent fait-il débat, quelles sont éventuellement ses limites argumentatives ? Cette étape, cette année encore, fait la différence entre les candidats. Le jury a valorisé tous ceux qui ont manifesté leur intérêt face aux avancées technologiques et aux choix de société qu'elles imposent. Dans certains cas, les étudiants ont eu l'intelligence de souligner la subjectivité de l'auteur, voire le style de l'article, notamment lorsqu'il engage son interprétation : savoir détecter l'ironie d'un propos permet parfois d'éviter un contresens. Mais d'autres peinent à repérer les enjeux des textes et à prendre du recul par rapport aux thèses présentées.

* Au terme de l'exposé, une s'impose. Certains candidats continuent de confondre la conclusion de l'article lui-même avec celle de leur exposé. Une bonne conclusion se compose d'un bilan et d'une ouverture. Le bilan peut être critique quand le document s'y prête ; dans tous les cas, les jurys ont valorisé tous ceux qui ont su conclure leur prestation sur une prise de position personnelle.

Rappelons que l'exposé n'est pas une récitation (encore moins une lecture) des notes prises pendant la préparation, même s'il est bien évidemment admis que l'on recourt à ses brouillons. À ce propos, on conseillera aux candidats de numéroter leurs feuilles en utilisant uniquement le verso, de façon à les manipuler le plus discrètement possible. Ont été récompensés les candidats qui se sont réellement adressés aux deux membres du jury à haute et claire voix, dans un souci explicatif, et qui ont fait de leur exposé une communication vivante, enrichissant leurs commentaires par des éléments de culture personnelle.

Notons enfin que la gestion du temps, pour cette étape de l'entretien, est globalement satisfaisante. Les candidats sont autorisés à se munir d'un chronomètre ; qu'ils sachent au demeurant que les examinateurs préviennent toujours lorsqu'il reste une minute. On regrette que certains étudiants manquent singulièrement de matière : leur exposé tourne court au bout de 3 minutes. À l'inverse, d'autres ont mal équilibré leur exposé : trop de temps passé sur l'introduction et le début de l'article les empêchait de présenter correctement la fin du document et d'exprimer ses enjeux.

Questions de langue

Ces questions offrent d'abord l'occasion de revenir sur certains mots du texte qui auraient pu gêner la compréhension. La rubrique permet aussi d'évaluer l'art de la formulation. Par ailleurs, les candidats ne doivent pas être désarçonnés par les questions d'étymologie : les examinateurs espèrent une connaissance minimale des racines les plus courantes. Ils sont du reste prêts à fournir les racines plus rares pour permettre au candidat de construire une réponse sensée.

Les questions de langue restent discriminantes ; elles révèlent la culture « linguistique » du candidat, qui est un bagage important de sa culture générale : propension à décliner rapidement à partir d'un terme donné ses quasi-synonymes, antonymes, mots de la même famille, etc. Les meilleurs candidats savent élaborer des définitions rigoureuses, en s'aidant, dans certains cas, de la composition des termes. Dans ce domaine, l'apport du latin et du grec constitue une véritable compétence et fait la différence. On attend que les étudiants connaissent au moins les radicaux les plus classiques et ceux qu'ils manipulent dans le cadre de leurs études (hydro, géo, proto, etc.), ainsi que le sens de certains préfixes usuels (pré-, sub-, con-, etc.). Les examinateurs ont également récompensé les candidats qui tout simplement réfléchissent, interrogent le sens, établissent des parallèles entre d'autres termes, bref, qui font preuve de bonne volonté. Certains ont la bonne idée de consulter leur dictionnaire pendant le temps de préparation : on ne saurait trop le conseiller, de façon à éviter des contresens

dommageables. Si la plupart des candidats comprennent globalement le sens d'un mot, ils ont beaucoup de mal à le définir avec précision. Trop de candidats ont d'ailleurs encore tendance à illustrer quand on leur demande pourtant expressément de définir. De même, ils sont encore nombreux à ne pas bien écouter les consignes : alors qu'on leur demande le sens d'un mot, ils répondent en reformulant le passage du texte où il apparaît. Notons aussi que les mots ont un des sens fixés par le dictionnaire et qu'on ne peut commencer sa réponse par « Pour moi [...] » ! Le vocabulaire usuel pose toujours problème : « alternative », « démagogique », « syndrome », « ex nihilo », « entériner », « fisc » ou « édifiant » sont des mots, parmi bien d'autres, qui n'ont parfois pas pu être élucidés, sans parler de « paradigme », « délétère », « épistémologie » ou « péremptoire ». Il est également difficile d'obtenir des définitions (le terme n'est d'ailleurs que rarement compris) de mots simples, comme « machine », « outil », « robot » ou « moteur ». Dans certains cas, les questions de langue finissent par révéler des confusions conceptuelles très graves, lesquelles ont empêché une compréhension correcte du document à commenter.

C'est évidemment tout au long de l'entretien que la maîtrise de la langue est appréciée. Elle est satisfaisante pour un grand nombre. Certains commettent encore des erreurs sur les pluriels (« des travaux », « des problèmes moraux », « des phénomènes naturels », « des télescopes spatiaux »), sur les modes (notamment les conditionnels), les morphologies verbales (« elle promouvoit », « en restreindant ») ou la syntaxe (« malgré que »). Comme dans les copies, les jurys ont relevé des erreurs récurrentes dans les constructions verbales (« aboutir sur »), des néologismes (« résoudre »). Les jurys attendent une élégance dans l'expression orale, ou, à tout le moins, que les candidats s'interdisent certaines modes (« au final » au lieu de « finalement », « ça va être » pour « c'est ») ou certains relâchements comme « ben », « ouais », « y'a », « y en a qui z'ont », « OK » ou « ça marche » en guise d'acquiescement ou « hop là ! » (en manière d'encouragement ?). Il s'agirait aussi de proscrire le « de plus » et le « donc » (ou « donc euh ») qui inaugurent tant de prises de parole et ponctuent parfois toute la prestation.

Questions de compréhension du texte

Cette phase de l'entretien a pour objectif de revenir éventuellement sur des erreurs (ou des approximations) de lecture révélées au cours de l'exposé, ou de vérifier des connaissances. Il s'agit ici de proposer une élucidation clairement formulée des passages délicats du texte (une expression, un membre de phrase, voire une ou deux phrases). Les questions sont de difficulté inégale et le candidat ne doit pas se troubler s'il ne parvient pas à répondre à toutes. Les examinateurs sont sensibles à l'effort fait pour expliquer l'expression ou l'extrait du texte à l'étude. Nous conseillons aux futurs candidats de profiter de ces questions pour fournir les apports personnels auxquels ils n'auraient pas songé pendant la préparation : les questions du jury sont des perches tendues pour les aider à approfondir ou compléter leurs analyses. On saura donc gré à un étudiant de tenter une réponse, même si elle n'est pas tout à fait pertinente, plutôt que de botter en touche.

Les meilleurs candidats perçoivent d'emblée la raison pour laquelle on leur demande d'expliquer l'extrait : humour, ironie, calembour, double sens, difficultés lexicales, ambiguïtés, etc. Répondre correctement à ce genre de question ne revient pas à expliquer un ou plusieurs mots appartenant à l'extrait proposé mais bien son sens global ; il s'agit non seulement de comprendre ce que dit l'auteur mais aussi les présupposés et/ou enjeux, les raisons et les conséquences de telle ou telle proposition. Les bons candidats le savent bien et saisissent alors l'occasion pour développer des analyses fines et illustrées. Ils n'hésitent pas à révéler la faiblesse argumentative d'une idée du texte, ou le peu de pertinence d'un propos. En un mot, ils osent critiquer (avec mesure bien évidemment) la pensée d'un auteur. Malheureusement, la précipitation en pénalise parfois d'autres qui ne lisent pas attentivement l'extrait et même, littéralement, ne pas les mots.

Questions sur les axes de développement

Cette partie de l'entretien permet de juger des capacités argumentatives des candidats et de leur curiosité intellectuelle. La rigueur logique, testée aussi dans la phase de l'interrogation scientifique, est largement sollicitée. Le candidat est invité à approfondir son exposé initial et à le compléter en faisant le lien entre les idées présentées par l'article et d'autres champs du savoir. Cette aptitude à connecter les réflexions correspond à la réactivité attendue par les examinateurs. Il n'est pas question ici d'asséner une opinion mais d'argumenter un avis de manière articulée, en situant la problématique, en posant les jalons d'une discussion contradictoire, en concluant de façon nuancée mais ferme. Cet exercice exige, plus que les précédents, un véritable entraînement. Il ne s'agit pas pour autant d'avoir réponse à tout ; ce n'est pas l'érudition qui est recherchée, mais la curiosité (notamment sur l'actualité ou sur un passé proche), la volonté et la faculté de se poser des questions en variant les points de vue (social, psychologique, environnemental, politique, esthétique ...). Répétons qu'on peut chercher à répondre aux questions par une démarche d'hypothèses lorsqu'il paraît difficile de donner une réponse immédiate. Les interrogateurs n'exigent donc pas des connaissances pointues en histoire des idées ; ils sont en revanche en droit d'espérer que de futurs ingénieurs s'informent, les médias, de l'actualité économique, politique, sociétale.

Ici encore, les résultats sont très hétérogènes. Les candidats, dans leur grande majorité, ont bien compris que ce n'est pas leur point de vue qui compte, mais la manière dont ils le développent, l'argumentent, l'exemplifient. C'est autant sur la qualité de leur discours que sur la culture générale dont ils font preuve pour le construire qu'ils sont évalués. Les meilleurs considèrent cette question de développement comme une dissertation miniature ; ils leur opinion, c'est-à-dire . Ils donnent la limite ou la mesure de l'argument, pèsent le pour et le contre avant de déterminer dans quel(s) domaine(s) il cesse d'être valide. C'est pourquoi la réponse à des questions du type « Pensez-vous que » doit toujours être présentée sous la forme d'une courte discussion contradictoire. Mais trop d'étudiants continuent d'asséner des affirmations. D'autres débitent des successions de lieux communs, quand ils ne répètent pas purement et simplement les éléments du texte. Beaucoup peinent à construire un exposé méthodique, se bornant à lancer « en vrac » des pistes de réflexion. Tandis que certains restent quasi muets, quelques-uns se lancent dans des bavardages sans rapport direct avec la question, façon de « jouer la montre » peut-être... Mais il arrive au contraire que cette étape de l'épreuve rattrape largement les maladresses et les lacunes des réponses précédentes aux questions de langue et de compréhension.

Les examinateurs se félicitent cependant de la bonne tenue générale des prestations : le stress est globalement bien géré, les candidats se montrant la plupart du temps attentifs et ouverts à la discussion. Ils ont bien retenu que la souplesse dans l'interaction avec les examinateurs était une véritable compétence. Les meilleurs rebondissent sur les propositions des jurys, acceptent de rectifier leur propos, s'expriment de manière convaincue, parfois même avec enthousiasme. Leur prestation est valorisée, par contraste avec des candidats parfois bien ternes ou lents, pour qui il faut multiplier les relances ou qui semblent même subir un interrogatoire...

Il faut dire que certains sont très démunis, faute d'une culture générale la plus élémentaire : les connaissances en histoire (y compris en histoire des sciences), en art, en littérature, en philosophie, apprises jusqu'au lycée ont été oubliées. Candide est ainsi présenté comme un philosophe de l'Antiquité, le siècle des Lumières se situe entre le XVI^e et le XIX^e siècle, Galilée a été condamné à mort, le péché originel n'évoque rien, pas plus que Gutenberg ou la Guerre froide... Certains semblent même ignorer les événements marquants du monde contemporain ou l'actualité du moment, ce qui en dit long sur leur manque de curiosité intellectuelle. La COP 21, la voiture Tesla, la notion d'état

d'urgence, l'EPR n'évoquent pas grand-chose. Il est désolant d'entendre ce candidat déclarer, trois jours après la mort d'Elie Wiesel, que le « prix Nobel de la Paix récemment décédé » est Nelson Mandela ; cet autre, avouer qu'il ignore ce qu'est le CNRS ; ce troisième, confondre le « Tiers Monde » et le « Tiers état »... On ne saurait donc trop recommander une lecture régulière de la presse, et ce, non à la veille de l'épreuve mais tout au long de l'année. Les réponses en lien avec la physique ou la chimie sont plutôt pertinentes et bien construites, encore que certains s'embrouillent encore sur les gaz à effet de serre et la couche d'ozone... Dans tout ce qui touche aux domaines des sciences cognitives, de la médecine, de la psychologie, de la sociologie et même de l'informatique et de l'internet, les développements sont parfois tout à fait indigents. Pourtant, il faut redire qu'il est possible de pallier une lacune de connaissance en exerçant son bon sens, en proposant des hypothèses, bref, en réfléchissant de façon honnête. Cette attitude positive est toujours récompensée et les examinateurs se réjouissent d'avoir pu donner à quelques candidats la note maximale.

I U S S T G X Y X R G V G X Y I T I Y

Commentaire général

Les candidats ont montré un vif intérêt pour les sciences et l'entretien avec le jury s'en est trouvé enrichi. Peuvent faire défaut aux candidats pour réussir une telle épreuve : la capacité d'analyse préalable de la problématique (qui ne doit pas être une paraphrase inutile de l'énoncé) et sa modélisation en vue d'une résolution rapide et simplifiée, l'aptitude au dialogue et à l'écoute nécessaire pour une réorientation du raisonnement. La compétence de modélisation, le plus souvent non guidée par l'énoncé, est un réel obstacle pour beaucoup. Au cours de l'entretien, le jury peut fournir des informations complémentaires et orienter le candidat dans sa démarche par des questions de difficultés graduées lorsque celui-ci part sur une fausse piste ou utilise des hypothèses inadéquates.

L'épreuve évalue d'une part les connaissances scientifiques des candidats, et d'autre part leurs compétences construites à partir du corpus de connaissances et de savoir-faire définis dans les programmes de physique-chimie de première année et de seconde année en Classes Préparatoires. Les évaluées sur la résolution de problème sont les capacités du candidat à :

- l'information en énonçant clairement la problématique,
- le problème en établissant une stratégie de résolution,
- la stratégie,
- en ayant un regard critique sur les résultats obtenus et le modèle adopté,
-

de ne pas omettre les unités. C'est la compétence de mise en œuvre (ou réalisation) qui réussit le mieux aux candidats, mais ils ne doivent pas restreindre leur exposé à une approche purement mathématique : il faut introduire le sujet, initier la démarche adoptée, commenter les étapes du raisonnement, conclure et vérifier le caractère pertinent du résultat. C'est la rigueur du développement (conditions d'utilisation d'un théorème, notation vectorielle, signes dans les échanges énergétiques ...) et la validation du résultat qui révèlent le plus souvent les meilleurs candidats.

Le choix des problématiques abordées dans l'épreuve permet d'évaluer la curiosité, le sens de l'observation, la créativité, le réalisme et l'analyse critique du candidat, ainsi que sa capacité de synthèse et son adaptabilité face à une technologie de pointe. L'approche mathématique y est minimisée, l'accent étant mis sur la compréhension des phénomènes.

=tique

Les prestations sont nettement moins satisfaisantes dès que des pertes latérales de type conducto-convectif interviennent (confusions dans les surfaces de transfert concernées, erreurs de signes). La loi de Newton est fournie mais il revient au candidat de l'interpréter.

Pour les fluides en écoulement, l'analyse de termes tels que fluide parfait, homogène et incompressible est satisfaisante mais peu de candidats font la différence entre un fluide incompressible et un écoulement incompressible ; le nombre de Reynolds est bien défini et bien utilisé pour justifier le choix d'un profil de vitesse.

S i g t o v u o t y u o

Cette partie est inspirée du programme de première année : le portrait de phase, les mouvements à force centrale, leurs propriétés (troisième loi de Kepler ...), le mouvement d'une particule chargée dans un champ électrique et magnétique posent de réels problèmes aux candidats. Ces notions sont peu revues en seconde année et souvent oubliées ; l'entretien ne les envisage pourtant que dans des situations simples. Il est indispensable de connaître la cinématique d'un mouvement circulaire et de savoir l'interpréter. Il faut être prudent avec le formalisme mathématique. Il n'est pas rare de voir une égalité entre une grandeur scalaire et un vecteur, une comparaison entre vecteurs, une base polaire mal orientée, un module négatif ...

L'analyse des forces mises en jeu pour expliquer un mouvement (qualitativement puis quantitativement) est mal menée et la compréhension des phénomènes mécaniques fait défaut. Il est dommage que les candidats ne sachent pas utiliser le théorème du moment cinétique scalaire et la notion de bras de levier. Ils se perdent dans des calculs de produits vectoriels chronophages et sources d'erreur.

La mécanique du solide souvent vue au cours des années de préparation en corrélation avec les Sciences de l'Ingénieur a été bien traitée.

r i x u t o

Le niveau global dans ces domaines est insuffisant. Les candidats manquent de culture en électronique et ne connaissent pas les principes de fonctionnement et les ordres de grandeur des paramètres caractéristiques d'appareils courants tels que l'oscilloscope, la GBF, les batterie, pile et moteurs ...

Si la reconnaissance des fonctions attachées à divers Amplificateurs Linéaires Intégrés est acquise, elle s'accompagne néanmoins d'erreurs flagrantes sur leur utilisation dans l'analyse élémentaire des circuits électriques. Les raisonnements sont effectués sur des montages simples. Ils sont les plus souvent fondés sur l'utilisation des lois de Kirchhoff ou des ponts diviseurs. Ceux-ci sont parfois difficilement reconnus ou mal utilisés.

Peu de succès constaté pour les exercices ou questions en rapport direct avec les activités expérimentales d'électronique de première et seconde années. Les parties relatives au filtrage fréquentiel sont difficilement maîtrisées. Les formes canoniques précisant la nature des filtres sont données au candidat ; il doit être capable de les reconnaître et d'en tracer le diagramme de Bode asymptotique. Cette épreuve ne peut pas être calculatoire au regard de l'esprit du programme ; l'analyse par schémas-bloc d'un système électronique simple s'avère nécessaire.

En électronique numérique, la condition de Nyquist-Shannon est à revoir, ainsi que le phénomène de repliement de spectre.

La séquence modulation-détection a beaucoup inspiré les candidats. Mais les ordres de grandeur des fréquences utilisées pour les signaux radio AM, FM et la téléphonie mobiles sont mal connus. Le programme indique clairement les valeurs numériques que chacun doit retenir.

r i xus gnt oys

Les équations de Maxwell sont connues, mais les idées restent confuses quant à leur contenu physique. Les invariances et les considérations de symétries sont trop souvent omises ; les théorèmes d'Ampère et de Gauss sont en conséquence appliqués sans rigueur. Si les calculs de champ sont en général aboutis, l'analyse des lignes de champ et des surfaces équipotentielles s'avère très laborieux. Toujours beaucoup de calculs, peu de sens physique.

L'induction a été globalement bien abordée au travers de la loi de Faraday. Des erreurs sont à noter dans les conventions de signe ou d'orientation (f.é.m., forces de Laplace, travail moteur ou résistant). L'induction est étudiée comme devant produire un courant induit alors que celui-ci n'existe que dans un circuit fermé. La recherche d'une tension induite n'est pas spontanée.

Les activités expérimentales relatives aux matériaux ferromagnétiques (cycle d'hystérésis) sont inégalement abordées et les montages mal maîtrisés. Le vecteur aimantation est inconnu pour beaucoup de candidats. Insistons sur le fait que l'approche expérimentale correspond à un ensemble de compétences exigibles susceptibles d'être évaluées au cours de cette épreuve d'entretien.

I ut xyout v oyygt i

Pour la puissance électrique en régime sinusoïdal, le lien entre le facteur de puissance et la représentation des tensions et des courants sur un diagramme de Fresnel n'est pas immédiat.

Le fonctionnement du hacheur est difficilement expliqué en l'absence d'un support mathématique ou lorsque l'analyse d'un schéma de commande d'un moteur est proposée. Le principe du transformateur, la conception des moteurs à courant continu et synchrones spécifiques de la filière sont en revanche bien assimilés mais sans doute pas assez ancrés dans le réel : beaucoup n'ont sans doute jamais vu l'intérieur ou la constitution d'une machine.

Il semble nécessaire de revenir sur la représentation d'un transistor et sur sa caractéristique idéale courant-tension.

Vn yo yut y

Les hypothèses nécessaires à l'établissement de l'équation de d'Alembert (dans les cas de la corde vibrante et de l'onde sonore notamment) sont bien connues, ainsi que les approximations nécessaires.

Il est difficile pour certains d'expliquer la signification exacte de O.P.P.H. (onde plane progressive harmonique) ou de définir une surface d'onde. Les ordres de grandeur des flux énergétiques surfaciques sont mal connus.

La propagation des ondes dans les plasmas n'est pas assimilée, de même que la notion d'énergie propagée. La notion de paquet d'ondes est mal comprise.

Beaucoup de candidats sont déroutés par des questions simples de compréhension sur le son, sur l'intérêt de l'échelle en dB ou des calculs élémentaires sur l'intensité sonore. La notion d'impédance acoustique est connue d'un point de vue formulation mais reste inexploitée. Les coefficients de réflexion et de transmission sont utilisés sans être toujours correctement justifiés.

U v o m u s x o

L'optique géométrique, même si elle est limitée aux lois simples et à quelques tracés illustratifs, n'a pas donné de meilleurs résultats que l'an passé ; les tracés optiques les plus élémentaires ne sont pas assimilés ni les rayons lumineux toujours orientés. La détermination de la focale d'une lentille semble inconnue de bien des candidats. Rappelons que les relations de conjugaison ne sont pas exigibles et elles sont systématiquement présentes sur le transparent.

Une réflexion préalable à l'utilisation des formules de conjugaison est indispensable. Les candidats sont invités à mettre en place un « schéma de conjugaison » indiquant les points conjugués et les systèmes avant de se lancer dans une exploitation mathématique des formules.

Il est plus que jamais nécessaire de lutter contre la volatilité des connaissances, le programme de première année est exigible dans cet entretien mais reste trop lointain pour de nombreux candidats.

I n s o

Les bases de l'oxydoréduction sont bien maîtrisées mais les candidats ont du mal à interpréter une situation même simple.

Les diagrammes E-pH ne font l'objet que de calculs et les candidats se heurtent à bien des difficultés quand il s'agit de les interpréter.

L'application des principes de la thermodynamique à une transformation chimique est très approximative. On constate toujours les confusions usuelles entre $\Delta_r G$ et $\Delta_r G^\circ$, ainsi qu'entre constante d'équilibre K° et quotient réactionnel Q . Les candidats méconnaissent la notion d'état standard. Faute de connaissances en thermochimie et de compréhension des outils mis en jeu, les candidats ne peuvent dépasser le stade de la récitation de quelques formules.

Lorsqu'il s'agit de prévoir l'évolution d'une réaction ou les conditions opératoires qui permettraient de l'améliorer ou de la stopper, l'utilisation correcte de l'enthalpie libre de réaction pose de sérieux problèmes. Les réponses se réduisent trop souvent aux principes de modération.

Les questions relatives à la cinétique électrochimie, aux phénomènes de corrosion humide, aux conversions et stockages d'énergie ont donné lieu à des prestations satisfaisantes.

Notons néanmoins qu'il arrive que certains candidats fassent une impasse visible et inacceptable sur la chimie.

I U T Y R Y G L X Y I G T J J G Y

Nous rappelions, dans les rapports antérieurs, que la situation de concours exigeait une tenue correcte. Tous les étudiants, à de très rares exceptions près, ont retenu la leçon. Nous recommandons à tous de se munir de bouchons d'oreilles, de façon à rester très concentrés pendant le temps de préparation. La bonne gestion du temps est un facteur important de réussite ; c'est pourquoi on peut conseiller au futur candidat d'utiliser une montre qu'il posera devant lui pendant l'entretien afin de conserver la maîtrise du temps. Attention également à bien gérer la prise de notes : il faut écrire très clairement sur les brouillons (en évitant le recto verso et en les numérotant) pour ensuite pouvoir regarder le jury (les examinateurs) en continu.

Le candidat doit être dynamique comme il s'agit d'un entretien interactif, son attitude et ses réactions « à vif » ont beaucoup d'importance dans l'évaluation finale, y compris la gestuelle qu'il ne faut pas négliger. Cet effort est à fournir également dans l'interrogation scientifique : traiter un problème au tableau, commenter un schéma, raisonner à voix haute, c'est encore une manière de dialoguer avec les deux examinateurs. L'épreuve n'est donc pas d'abord littéraire puis scientifique ; elle est une et indivisible et doit être abordée comme telle. Les questions du jury sont des invites, des suggestions à partir desquelles on peut corriger, compléter ce qui a été déjà dit : la capacité des candidats à accepter ces propositions et à les exploiter est valorisée. En revanche, les jurys jugeront sévèrement des attitudes désinvoltes, des moues ironiques et des réponses agressives à des demandes légitimes. Il ne s'agit pas pour autant d'être obséquieux ou bavard dans l'espoir de « vendre » sa prestation...

Les étudiants doivent se tenir informés de l'actualité scientifique, économique ou encore sociétale, afin de maintenir leur culture générale à un niveau satisfaisant, tel qu'il sera requis dans son futur métier d'ingénieur. Il serait bon de parcourir régulièrement la presse (écrite ou télévisée), de lire à l'occasion quelques revues de vulgarisation, de suivre quelques débats de société.

La préparation du concours, fondée sur un apprentissage régulier et approfondi du cours de sciences physiques, s'accomplit par une approche équilibrée entre la théorie et l'expérience : la démarche expérimentale d'investigation effectuée dans le cadre des travaux pratiques est incontournable et riche d'informations pour la compréhension des phénomènes physiques.

Dorénavant, l'épreuve intègre une « résolution de problème ». Le candidat doit y être préparé. Il est fondamental de consulter le programme officiel où figurent les compétences qui y sont évaluées et les étapes de raisonnement souhaitées.

L'engagement de ces futurs ingénieurs dans l'école puis dans l'entreprise doit être significatif ; c'est ce que repèrent les examinateurs qui observent le dynamisme, la réactivité et l'adaptabilité des candidats à des situations parfois inattendues. Que chaque étudiant sache au demeurant que le jury interagit avec lui dans l'objectif de tirer le meilleur parti de sa prestation dans le temps alloué à l'exercice.

VI TI YS VSI

J X J R VX

30 min de préparation - 30 min d'interrogation

UH I LYJ R VX

L'épreuve porte sur l'étude d'un système ou sous système de type industriel ou didactique, ainsi que sur l'identification de phénomènes physiques et leur mise en œuvre pratique.

L'objectif de cette épreuve est de confronter le candidat au réel, d'apprécier sa capacité à mobiliser ses connaissances théoriques dans différents domaines (sciences industrielles, physique) et à les appliquer sur un dispositif concret. Sont aussi évaluées ses capacités d'observation et d'analyse pour expliquer le fonctionnement d'un mécanisme et en justifier les performances.

UXMGT YG UT J R VX

Le candidat dispose d'un système ou d'un mécanisme réel, d'outils, ainsi que d'un document associant schémas, graphes,... qui permettent de comprendre le contexte d'utilisation, le fonctionnement.

Lors de sa préparation, le candidat doit observer, manipuler, analyser et éventuellement démonter le système ou le sous-système pour expliquer son fonctionnement (tout le matériel nécessaire est fourni au candidat). Le candidat doit également préparer des réponses aux différentes questions énoncées sur le document remis au début de l'épreuve.

Lors de l'interrogation, dans un premier temps, le candidat doit être capable de resituer le système dans son contexte d'utilisation, exprimer sa (ses) fonction(s) principales et, selon les cas, identifier les puissances mises en jeu, identifier les mobilités et les transformations de mouvement. Cette analyse lui permet de justifier les fonctions assurées par le système étudié. Le candidat doit également être capable de décrire les différents phénomènes physiques mis en jeu et de donner des éléments de modélisation de ces phénomènes. Dans un second temps, il doit fournir les réponses aux questions liées au système étudié. Au cas par cas, le jury guide et oriente, il s'adapte au profil du candidat.

Il ne s'agit pas d'une épreuve écrite; le jury privilégie la stratégie et les méthodes de calcul aux résultats.

Au cours de l'interrogation le candidat est évalué sur les points suivants :

- Présentation initiale et compréhension du système (approche globale, observation, analyse fonctionnelle, étude des puissances, analyse du fonctionnement)
- Identification et modélisation d'un phénomène physique
- Capacité à s'approprier les informations fournies par le jury, à les synthétiser et à 'rebondir', esprit d'analyse, capacités déductives
- Pertinence des réponses par rapport aux questions du jury
- Comportement général du candidat (curiosité, esprit critique, bon sens, élargissement, rigueur et soin)
- Elocution, expression orale, clarté.

I US S T G X YM T XG Y XR VX

Il s'avère que les candidats réagissent en général de manière satisfaisante face à la confrontation avec un système réel à manipuler, à démonter. Toutefois, les candidats n'arrivent souvent pas à mener un exposé de façon autonome ; beaucoup doivent être constamment guidés et relancés.

Les modèles sont désormais mieux connus (frottement, réduction de vitesse, puissances ...), mais leur application au cas concret du système étudié reste souvent problématique.

Le jury constate en général :

- des difficultés dans l'expression d'un bilan des puissances mises en jeu (mécanique, électrique, hydraulique ...) ou d'un bilan mécanique des forces;
- que les candidats ont du mal à poser le problème de façon simple et rigoureuse;
- des difficultés pour effectuer le passage du réel au modèle et du modèle au réel, ainsi qu'à définir un modèle réaliste (avec hypothèses et justifications);
- une mauvaise maîtrise des représentations graphiques, et une difficulté à réaliser des schémas clairs, lisibles et rigoureux au tableau;
- une lecture insuffisante du sujet ; donc les valeurs données, les informations constructeur, les schémas ne sont pas complètement exploités, le candidat n'a pas en main les informations contenues dans le texte;
- un vocabulaire technique pauvre ou mal adapté.

GTGR Y J YX Y R G Y

Bien que l'expression de la **lut i out muhgr**, des entrées/sorties, des énergies mises en oeuvre relève pourtant souvent du bon sens, de l'observation et de l'exploitation des informations présentes sur les documents ou sur le système, cette présentation du système étudié n'est souvent pas faite correctement ou entièrement par les candidats. Une approche globale, en décrivant une chaîne d'information ou d'énergie, est pertinente à ce stade. Le jury constate un manque de méthode dans l'analyse de mécanisme ; les documents proposés sont souvent mal et peu exploités : la lecture de schémas ou de croquis facilite la compréhension mais ne sont souvent pas utilisés spontanément. De fait, la mise en relation entre ces informations et le système réel est souvent partielle. Des candidats font preuve d'un manque de curiosité et 'n'explorent' pas le mécanisme. Dans certains cas, un démontage est opportun (outillage fourni) mais certains candidats n'osent pas effectuer ce démontage ou bien il est partiellement réalisé, ce qui les handicape pour la compréhension du fonctionnement. Des candidats ne manipulent pas le système ou ne le font pas fonctionner, et se contentent des informations, croquis et photos du sujet : leur approche est partielle. Des aspects liés à la modélisation ne sont pas traités.

Un réel manque de **hut y ty -uhy x g out** conduit les candidats à des explications souvent floues et imprécises. Un schéma clair et simple permet d'étayer les propos. Il est recommandé aux candidats d'apporter un réel soin à la réalisation des figures. L'**gt gr y y mx y rdh x** et la schématisation cinématique en couleurs est souvent un outil pertinent pour décrire un mécanisme. Toutefois, la schématisation cinématique est souvent mal employée (MP). Dans les schémas cinématiques réalisés, le mécanisme est souvent incomplètement modélisé, l'identification des liaisons reste problématique.

Les candidats perdent donc beaucoup de temps dans l'**gt gr y y y s r- vraig out yut lut i out t s t**. Quelques candidats pensent qu'ils ne sont pas capables de réaliser une telle analyse ; or il n'est pas demandé de deviner, mais bien d'observer, de manipuler et de décrire. Les justifications proposées par les candidats sont souvent imprécises ou incomplètes : l'explication d'un fonctionnement par les phénomènes physiques mis en oeuvre fait apparaître des manques dans les causes et conséquences. Par exemple, "

le rôle des pièces mobiles, de la relation pression-force puis du frottement sont occultés.

De même, le rôle d'un réducteur est souvent mal expliqué.

Enfin, quelques candidats semblent déconnectés de la réalité, ne rentrent pas dans le fonctionnement du système, et n'arrivent pas à faire le lien entre les croquis et informations du sujet et le système réel. Le jury constate également des difficultés à **igxgi xoy x r y dl x t y luxs y - t xnoy** (mécanique, électrique ...), aussi bien qualitativement que quantitativement. L'expression des

puissances est souvent difficile et erroné. A la question par exemple sur l'expression de la puissance mécanique sur un arbre en rotation, beaucoup de candidats n'ont pas spontanément la réponse, ou se lancent dans des équations différentielles.

Des candidats emploient souvent un vocabulaire peu précis ou non scientifique ; dans certains cas, des confusions entre grandeurs sont constatées (par exemple confusion entre force et pression).

Les candidats doivent appliquer des connaissances de cours relatives aux sciences industrielles et/ou aux sciences physiques se rapportant au système étudié. Un certain nombre de candidats ne savent pas quoi faire lorsqu'on leur demande d'exposer un phénomène physique en lien avec le système étudié.

L'objectif en jeu est souvent incomplète, mais leur appréhension d'un point de vue théorique est correcte. Par exemple, les forces électromagnétiques sont connues, mais beaucoup de candidats ne sont pas capables de les associer au fonctionnement des moteurs électriques. Différentes technologies de moteurs électriques sont connues, mais le système réel n'est pas identifié (des candidats évoquent par exemple un moteur triphasé pour désigner un moteur à courant continu présent sur le système).

D'autre part, les candidats ont toujours des difficultés à visualiser, à effectuer une schématisation et un paramétrage (repère, points, angles, ...). Les hypothèses conduisant au modèle sont rarement formulées et justifiées. Les notations utilisées manquent parfois de rigueur en particulier pour la représentation cinématique ou des efforts (ex. : V ou V_1 ou V_A pour $V_{A\epsilon 1/2}$). La transposition à des cas concrets, à des phénomènes locaux reste souvent très problématique. Certains candidats font des affirmations sans lien avec l'existant étudié, sans savoir quelles sont les grandeurs physiques pertinentes; ils récitent des formules sans savoir à quelle réalité elles s'appliquent. Une méconnaissance des ordres de grandeur est également constatée.

Le jury note également une méconnaissance totale des familles de matériaux utilisées dans l'industrie. Le terme de 'principe fondamental de la statique' est connu. Cependant, il n'en est pas de même pour son application. La démarche consistant à isoler un solide et faire le bilan des actions mécaniques extérieures n'est pas effectuée de façon spontanée et elle est souvent mal réalisée. La modélisation des efforts est donc souvent problématique ; la notion de couple est parfois inconnue du candidat.

L'équation des moments est parfois oubliée ; ou bien les candidats résumant le principe fondamental de la statique au 'théorème du moment cinétique'. De plus, il y a parfois confusion entre moment d'inertie, moment d'une force et moment cinétique.

Le principe de Coulomb est parfois difficilement relié au cas réel proposé. Certains candidats adoptent un vocabulaire confus pour décrire l'adhérence/frottement, et parlent de 'déplacement', de 'statique/dynamique'.

Enfin, dans quelques cas, ces principes fondamentaux sont mal connus.

Le jury constate également beaucoup de difficultés à transposer les principes thermodynamiques sur des applications pratiques. Les cycles ne sont parfois pas connus. Le jury constate aussi des difficultés à modéliser une compression ou une détente. Enfin, certains candidats n'ont que l'isotherme comme modèle de transformation.

Globalement, peu de candidats ont une démarche structurée pour mener à bien l'exposé avec un objectif précis et de façon rigoureuse. Peu de candidats adoptent les bons modèles, en posant spontanément des hypothèses et en utilisant des équations simples.

Même s'il ne s'agit pas de traiter tout le sujet (et de risquer de rester bloqué à la première question), ni de le traiter dans l'ordre de lecture, le sujet est rarement traité en totalité ; alors qu'il convient de s'attacher aux phénomènes physiques impliqués, quitte à ne pas faire certaines applications numériques.

IUTY RYJ X G L XYIGTJ JG Y

Il est souhaitable que les candidats effectuent une lecture complète et attentive du sujet et de ses illustrations, qu'ils exploitent les informations données dans le document (courbes, croquis, ...) ainsi que sur le système réel. La schématisation cinématique devrait être un outil que les candidats PC devraient au moins savoir lire (au moins pour les liaisons simples).

Les candidats ne doivent pas hésiter à manipuler le système pendant la préparation, mais également pendant l'exposé, de façon à montrer des pièces, une cinématique... et appuyer leur propos.

Le jury demande aux futurs candidats de prendre plus de soin dans les représentations effectuées; de s'entraîner à mener un exposé oral de façon autonome, en utilisant le tableau pour réaliser des schémas lisibles et en utilisant différentes couleurs. Certains outils graphiques permettent au candidat de présenter de façon synthétique le contexte ou la constitution du système.

Il est également conseillé de s'imprégner d'un minimum de vocabulaire technique, afin de pouvoir décrire des mécanismes.

Le jury apprécie le dynamisme de certains candidats, qui ont montré leur intérêt à l'analyse de systèmes réels, qui ont su faire preuve de curiosité et d'observation, d'un esprit déductif et analytique, tout en étant capable de donner des ordres de grandeur, de transposer leurs connaissances à l'étude d'un système réel. Le jury conseille aux candidats de ne pas hésiter à démonter le système lorsque cela est possible.

La plupart des candidats semblent avoir les capacités nécessaires pour comprendre le fonctionnement des systèmes et les phénomènes physiques impliqués. Mais le jury note que beaucoup de candidats manquent de sens pratique ; ils ne semblent pas jusque-là avoir **g v v i o r x y i u t g o y g t i y y x y y y s y x r y**. Il apparaît ainsi un décalage entre des connaissances, parfois récitées, et leur application pratique et concrète. Le jury déplore ainsi dans quelques cas, que des candidats exposent des principes ou des relations, sans réelle compréhension ni lien avec le réel (les candidats lancent des formules ou des principes appris par cœur, sans savoir si cela peut s'appliquer ou permet de résoudre la question posée).

Globalement, le jury demande aux candidats plus de rigueur dans l'analyse d'un système, dans la modélisation et la résolution d'un problème.

Il est également conseillé aux candidats d'avoir un regard critique sur les valeurs numériques calculées.

Enfin, le jury constate généralement une culture technologique assez faible, et regrette que les candidats ne soient souvent pas très curieux de leur environnement. Un certain nombre de candidats ignorent, par exemple, la tension et la fréquence délivrée sur le réseau électrique domestique.

Le jury conseille aux futurs candidats de cette épreuve d'observer les systèmes les entourant dans leur vie de tous les jours, d'essayer d'en comprendre le fonctionnement, et de mettre leurs connaissances théoriques en rapport avec ces objets, avec esprit critique et bon sens.

TUS J X J R VX

L'« entretien » des filières MP, PC et TSI, d'une durée d'une heure répartie en 30 minutes de préparation et 30 minutes d'interrogation, s'appuie sur un texte argumentatif lié à l'un des deux thèmes du programme de français et de philosophie des classes préparatoires scientifiques.

UH I LY UXMGT YG UT J R VX

Cette épreuve vise un triple objectif :

- vérifier que le candidat est capable de comprendre les thèmes et les thèses d'un texte, de les rendre explicites et de les illustrer ;
- s'assurer que sa lecture des œuvres du programme n'a pas été superficielle mais lui a permis d'en dégager les enjeux majeurs et d'opérer des rapprochements significatifs avec des éléments du texte proposé ;
- évaluer sa culture générale et sa curiosité à l'égard de l'actualité politique, économique ou sociale, un futur ingénieur ne pouvant ignorer les grands débats du monde contemporain.

Pendant les 30 minutes d'interrogation, le candidat est invité d'abord à proposer une analyse du document, après une introduction présentant le texte et en dégagant la problématique. Cette analyse (10 minutes environ) peut être linéaire ou synthétique, mais doit, dans tous les cas, éviter la paraphrase : le candidat doit savoir reformuler en évitant un montage de citations. Il s'agit de dégager la structure de la page proposée en relevant ses articulations logiques, d'élucider ses arguments, de les illustrer et d'en faire une lecture critique. Cette analyse s'appuie sur des rapprochements avec les œuvres du programme et la culture générale du candidat. Précisons que les membres du jury n'attendent pas une étude stylistique du document, même s'il est parfois judicieux d'en caractériser le genre et les tonalités. Dans un second temps, l'entretien proprement dit permet aux interrogateurs de revenir sur l'exposé pour préciser des points de vocabulaire, approfondir les commentaires du candidat, lui permettre de compléter son analyse, ou de corriger certaines erreurs. Pour la filière TSI, l'entretien donne aussi l'occasion d'interroger brièvement le candidat sur son parcours scolaire, son projet professionnel, ses centres d'intérêt et ses activités extra-scolaires. Il gagnera à être naturel, à ne pas avoir trop préparé ce moment, au risque d'une récitation artificielle.

I US S T G X M T XGR GTGR Y J YX Y R G Y

La moyenne obtenue par les candidats des filières MP et PC est 10.13 (10.2 en 2015 et 10,12 en 2014) ; l'écart-type, 3.94 (3.48 en 2015 et 3.89 en 2014). Celle des candidats TSI est 9.28 (9.98 en 2015 et 9,14 en 2014) avec un écart-type de 4.25 (4.17 en 2015 et 4.19 en 2014).

La plupart des candidats ont bien compris le caractère double de l'exercice : analyse du texte et mise en relation avec les œuvres du programme. Certains réalisent des prestations brillantes, en proposant une description analytique fine de la page proposée, perçue dans son genre, son contexte, sa composition et sa finalité ; leurs rapprochements avec les textes étudiés dans l'année sont tout à fait pertinents et bien organisés. Reste que trop de candidats confondent encore analyse textuelle et simple reformulation. Pour beaucoup, l'entretien a révélé une préparation sérieuse sur les œuvres, même si les connaissances n'ont pas toujours été exploitées avec pertinence. De très bonnes notes ont été attribuées aux candidats qui ont su faire preuve à la fois de méthode et de culture. , les

quelques candidats qui se sont signalés par un manque de travail, se révélant incapables de répondre à des questions élémentaires sur le programme, ont été pénalisés.

S nu

R vuy

Les rapports du jury semblent porter leurs fruits puisque les examinateurs se plaignent moins d'entendre des candidats se bornant à résumer le texte proposé. Cependant, l'explication reste souvent trop rapide et surtout très paraphrastique. Certains commentateurs un peu myopes peinent à restituer la pensée de l'auteur dans toute sa cohérence et il arrive que des paragraphes du document soient tout bonnement oubliés. La thèse du texte (souvent confondue avec le thème) n'est pas toujours clairement dégagée et la lecture linéaire s'attarde sur le début de la page, négligeant ses dernières lignes pour proposer plus vite les rapprochements avec les œuvres du programme.

Il arrive encore trop fréquemment que le document proposé soit considéré comme un prétexte pour un commentaire préfabriqué sur le programme, et ce, malgré les recommandations et mises en garde des jurys au début de la préparation en salle. De là des faux sens et des contresens qu'une attention soutenue aurait pu éviter, comme le prouve d'ailleurs l'entretien : les étudiants parviennent parfois à rattraper ces erreurs de lecture grâce aux questions des examinateurs. Il est donc essentiel de rappeler ici qu'il s'agit avant tout d'expliquer la page, toute la page, de mettre en lumière sa thèse, sa structure et sa progression argumentative, pour finalement en révéler les enjeux.

Certains candidats ont cru bon de mener en parallèle l'explication du texte et les commentaires sur les œuvres au programme. Cette méthode n'a pas donné de résultats concluants : ils perdaient de vue la cohérence du document et se contentaient qu'un simple catalogue de références, sans les articuler avec la problématique de l'extrait proposé. Ce n'est donc qu'après avoir satisfait à une étude précise du texte que le candidat est en mesure de montrer en quoi son auteur permet de mettre en perspective tel ou tel aspect des œuvres étudiées en classe. Les meilleurs candidats ont construit un développement argumenté sur les œuvres de Hume, Racine et Balzac, à partir d'une lecture analytique fine et exhaustive du texte, perçu dans sa singularité et non comme simple prétexte à des récitations. Ils ont même proposé parfois des remarques stylistiques très pertinentes, relevant notamment les figures de style (métaphore, oxymore, par exemple) qui sont au service de la pensée de l'auteur. Les examinateurs ont en revanche sanctionné les études paraphrastiques, souvent verbeuses, qui rataient les enjeux du texte faute d'une maîtrise suffisante des notions ou des concepts : « raison », « imagination », « esprit » sont, entre autres, des mots qui n'évoquent rien de précis chez certains étudiants...

On notera que les interrogateurs de la filière TSI demandent une lecture à haute voix (en introduction à l'exposé) d'un extrait de la page proposée. Les candidats sont libres de choisir de lire, non le début du texte, mais un paragraphe qui leur semble intéressant au regard de la problématique qu'ils auront choisi de développer dans leur étude. Cette lecture a été satisfaisante dans la plupart des cas.

R t x o t

Dans la première étape de l'entretien, les examinateurs reviennent sur l'analyse du texte, soit pour élucider le vocabulaire, soit pour faire corriger ou compléter un commentaire. Remarquons que les lenteurs dans la première étape de l'épreuve ont parfois amputé le temps consacré aux échanges ; or, comme on l'a dit, l'entretien est l'occasion pour le candidat de racheter un exposé plutôt médiocre. Encore faut-il accepter les perches tendues par le jury et ne pas se raidir sur ses positions. L'épreuve a en effet la vocation de tester la réactivité et la souplesse intellectuelle. Les jurys acceptent parfaitement qu'un étudiant exprime ses difficultés devant une question et ils lui sauront gré de tenter une réponse, même si elle n'est pas tout à fait pertinente, plutôt que de botter en touche.

Une seconde étape dans l'entretien permet de revenir sur les œuvres du programme pour rectifier des erreurs, faire préciser des propos ou élargir la réflexion. Cette seconde étape a profité, là encore, à un grand nombre de candidats qui ont su améliorer une prestation d'abord un peu terne ou peu nourrie, en approfondissant leurs argumentations ou en opérant des rapprochements auxquels ils n'avaient pas songé spontanément.

Dans la filière TSI, l'épreuve se termine par un bref entretien de personnalité : le candidat évoque son parcours, précise ses goûts, ses choix d'orientation et ses motivations. C'est très souvent le moment où les interrogateurs découvrent une nouvelle facette du postulant, plus ouvert et plus expressif. Il arrive cependant que les candidats, en cette fin d'épreuve, se sentent autorisés à se relâcher, tant dans la langue que dans le comportement non verbal. Il ne faut ni réciter un discours préparé à l'avance ni afficher une fausse connivence avec les examinateurs. Il suffit de rester simple et sincère, en gardant en tête que le jury accueille les propos avec bienveillance et curiosité.

I u t g o y g t i y x y i r x

R v x u m x g s

Les deux thèmes du concours étaient « La guerre » et « Le monde des passions ». Les examinateurs ont proposé des textes sur le second thème, sans s'interdire des incursions dans la fraction antérieure du programme.

La maîtrise des œuvres est très inégale et elle constitue évidemment un critère discriminant. Les bons candidats ont préparé très sérieusement l'épreuve et savent qu'il est important de relire, au moins en les parcourant rapidement, les œuvres entre l'écrit et l'oral. Ils sont capables d'exploiter les textes avec précision, en évitant les références éculées, dans une lecture personnelle. À l'inverse, d'autres avouent ingénument n'avoir pas rafraîchi leurs souvenirs (« J'l'ai lu en début d'année »), au point d'attribuer à Zola... Quelques-uns n'ont visiblement jamais vraiment lu le programme, mais seulement les résumés que l'on trouve dans les manuels de préparation. Comment expliquer en effet qu'ils ne puissent répondre à des questions élémentaires ? Racine est un auteur de l'Antiquité, Balzac est situé au XIX^e siècle sans que le contexte historique puisse être précisé. Les intrigues font l'objet de réponses les plus fantaisistes : tout le monde meurt, dans le dénouement d', y compris Oreste et Andromaque et son fils ; on ne peut dire ce que deviennent Adeline et Valérie à la fin de . Mais c'est sans doute l'œuvre de Hume qui fait l'objet du plus grand nombre d'imprécisions ou de contresens. On ignore que la détermination de la raison comme « passion calme » renvoie à son usage populaire et impropre ; l'expression, sans cesse citée, est d'ailleurs rarement correctement définie.

R g i r x m t x g r

Seuls les meilleurs candidats sont capables de références extérieures aux œuvres. L'arrière-plan religieux, les repères chronologiques les références littéraires sont difficiles à obtenir, de sorte que les textes proposés à l'étude font parfois l'objet de contresens inattendus. Des candidats ignorent par exemple ce qu'est « la guerre de Troie » ou sont incapables de parler du siècle des Lumières. Même les notions en lien avec le programme restent superficielles (catharsis, stoïcisme). Les étudiants qui ont pu éclairer le texte qui leur était soumis par leur culture personnelle ont évidemment été récompensés.

v x y y o u t g o y

R g t m

L'expression orale est globalement convenable, même si quelques étudiants peinent à maintenir une langue soutenue et multiplient les incorrections ou pour le moins les maladroites : « okay », « il joue la gagne », « Calliclès tacle Socrate », « c'est une chose très moche », « vachement sympa », « Hermione ne veut pas lâcher l'affaire », « Quand la passion est très forte, on pète un câble, comme Oreste », etc. On ne compte plus les « au final » qui annoncent les conclusions. Il s'agirait aussi de proscrire le « de plus » et le « donc » (ou « donc euh ») qui inaugurent tant de prises de parole et ponctuent parfois toute la prestation.

Les confusions lexicales et conceptuelles sont parfois très dommageables. On ne fait pas la différence entre la passion et son objet, entre « les biens » et « le Bien », « le luxe » et la « luxure », « pléonasme » et « oxymore », « réprimander » et « réprimer ». Tout comme dans les copies d'écrit, les barbarismes sont légion : « le mariage est une enfreinte au bonheur », « il est empreint à l'honneur », « illégitimiser », « les passions nous esclavagisent », « le libertinisme », « la vertuosité », etc. Les impropriétés rendent parfois le propos indéchiffrables : « ces divertissements permettent de s'abroger des soucis »... Pour certains, les difficultés de langue expliquent les erreurs de compréhension des textes proposés. Certains termes qu'on pensait connus ne sont plus compris : « monomane », « subjuguier », « servitude », « empirique », « dévot », mais aussi « mesquin », « sevrage », « affranchissement », « sobre » et même « ambition »...

I u s v u x s t

À l'exception de quelques étudiants désinvoltes, apathiques ou exagérément timides, la très grande majorité des candidats a eu un comportement irréprochable : ils sont courtois et attentifs aux suggestions qui leur sont faites, rebondissant intelligemment sur les propositions du jury. C'est pourquoi les examinateurs tiennent à signaler le plaisir qu'ils ont pris à écouter certains exposés, riches, convaincus et donc convaincants, précédant des échanges pleins de vivacité, voire d'enthousiasme, avec des candidats acceptant la discussion. La note maximale a récompensé ces prestations qui, sans être parfaites, ont répondu à tous les critères attendus.

On doit ici réaffirmer que les examinateurs, dans cette épreuve nommée « entretien », acceptent les erreurs pourvu qu'on veuille bien les reconnaître et les corriger ; que procéder par tâtonnements dans la recherche du sens d'un texte ou d'une œuvre est tout à fait acceptable ; que la capacité à saisir les propositions du jury pour les développer est appréciée ; qu'enfin, l'épreuve teste non seulement le sérieux dans la préparation, la qualité de lecture et les capacités d'argumentation mais aussi les aptitudes à la communication de futurs ingénieurs.

I U T Y R Y J X G L X Y I G T J J G Y

Le jury conseille de constituer des fiches précises sur le contexte historique des œuvres au programme et le parcours biographique de leur auteur ; il faut relire aussi les textes entre l'écrit et l'oral, ne serait-ce qu'en diagonale.

Il recommande de respecter la méthode de l'explication :

- une lecture (en TSI) ;
- une brève introduction, dégagant la thèse de la page proposée et posant les enjeux de la problématique ;
- une étude linéaire ou synthétique qui vise à (et non à résumer !) les arguments, sans les paraphraser mais en les reformulant et en les analysant ;
- un commentaire pour illustrer le texte à l'aide des œuvres au programme, et, le cas échéant, avec les éléments de culture générale ;
- une courte conclusion exprimant un avis personnel et ouvrant sur l'entretien.

Les interrogateurs invitent enfin chaque candidat à se munir de bouchons d'oreilles pour ne pas être incommodé, pendant la préparation, par le candidat précédent.

GRR S GTJ R

J X J R- VX

Environ 30 minutes, 15 minutes de préparation suivies de 15 minutes d'exposé et d'entretien

UH I LYJ R- VX

Tester d'une part la compréhension orale à partir d'un texte lu par un locuteur natif et d'autre part la faculté du candidat à communiquer correctement dans une langue étrangère.

UXMGT YG UT J R- VX

Les candidats écoutent un texte enregistré, d'environ 3 minutes, sur des faits de société d'intérêt général. Ils peuvent manipuler le MP3 et réécouter le texte autant de fois qu'ils le désirent. Cet exercice n'est pas une dictée. Les candidats doivent relever les points essentiels du texte et faire suivre leur résumé d'un commentaire. Ils ont 15 minutes de préparation. Des questions et/ou un entretien suivent ensuite leur exposé.

Rappels :

- La durée de préparation est de **s et y**, tout comme le temps de passage.
- On attend une présentation orale du type « résumé-commentaire » (« compte-rendu/exposé »).

X S GX YM T XGR Y

I US VX N TYUT X Y UT VXUJ I UT V XYUTT RR

Les candidats en difficulté ne se servent pas assez du support: ils l'effleurent, le survolent. La production individuelle s'en trouve fragilisée et écornée ce qui, par conséquent, ne favorise pas le dialogue ou l'échange.

Par ailleurs, il ne suffit pas de reprendre les renseignements fournis par le document audio et d'en faire un résumé trop linéaire.

L'introduction souvent trop courte ou trop « scolaire » doit être une étape déterminante pour aller au cœur de la problématique.

Le compte-rendu qui suit sert avant tout à mettre en lumière les idées « porteuses » et à organiser les informations recueillies pendant l'écoute, en vue de la production d'un commentaire personnel.

Quelques candidats passent parfois directement de la synthèse au commentaire, sans transition intelligible au risque de trop s'éloigner du thème initial et de nuire à la pertinence de leur discours.

Y T G MXGS S G X

Sans une bonne maîtrise de la syntaxe, la production est altérée.

Au plan grammatical, les fautes ou erreurs recensées concernent toujours et encore le genre et le pluriel des substantifs, la bonne rection casuelle et prépositionnelle, la conjugaison des verbes au présent, l'emploi correct des différents temps et modes.

Les candidats doivent continuer à travailler en amont pour pallier toutes ces aspérités.

R

Tous les candidats n'ont pas la même aisance au plan lexical, et l'écart entre les bons, très bons et les plus faibles est parfois abyssal. Il faut continuer à apprendre non seulement le vocabulaire de base, mais aussi celui lié au thème.

Le bon usage et la bonne maîtrise des expressions ou tournures idiomatiques font souvent la différence entre les candidats et sont très appréciés par les membres du jury.

VXUTUTI G UT X NS J RG RGTM GRR S GTJ

Fluidité, rythme, débit, intonation, articulation, prononciation ... Ces critères d'évaluation font partie de la panoplie du bon, du très bon, de l'excellent candidat qui brille par son dynamisme, sa spontanéité et sa capacité d'interagir – le jury ne tient pas compte ici des locuteurs natifs ou des bilingues.

Quand le style reste trop haché, et que les candidats ânonnent, ils risquent d'être lourdement pénalisés.

Cette année, pourtant, rares étaient ceux qui parlaient avec un fort accent et une intonation trop marquée par leur langue maternelle.

Dans l'ensemble, la prestation orale des candidats était moins marquée par une prononciation défectueuse.

Toutefois, il est à noter qu'afin d'éviter toute monotonie, un discours fluide et bien rythmé, marqué par des pauses judicieuses est toujours apprécié par les membres du jury.

I GVGI G X GMX

De toute évidence, la capacité à communiquer et à interagir d'une façon cohérente est surtout liée à la bonne maîtrise de la langue allemande.

Malgré quelques difficultés à parler « librement », la grande majorité des candidats s'est montré très volontaires à exprimer leurs idées et différents points de vue.

I UTY RY

Pour finir, le jury aimerait prodiguer quelques conseils qui relèvent du bon sens :

- Le jury encourage les candidats les plus en difficulté à ne pas se laisser gouverner par leur manque d'assurance, mais, au contraire, à « aller de l'avant » sans se perdre pour autant dans des phrases trop sommaires ou "préfabriquées".
- Il est donc également conseillé de se tenir informé sur les actualités dans les pays germanophones.
- Privilégier pour la présentation du résumé et du commentaire, une introduction au sujet, puis un résumé du contenu mettant en valeur les principales articulations du document. Une phrase de transition doit mettre en lumière la problématique et mener vers l'annonce du plan. Le commentaire doit être structuré et articulé autour d'une progression dans la réflexion. Veiller à cibler la problématique du commentaire et l'articuler à des questions spécifiques abordées dans le document.
- Étendre son vocabulaire sur des sujets types qui ne manqueront pas d'être abordés : enjeux climatiques, du développement durable, inventions technologiques en lien, enjeux politiques et économiques (accès des jeunes à l'emploi, etc.)
- Lire l'actualité en langue allemande sur internet et fréquenter les médias radiophoniques permettant d'accoutumer son oreille.

GTMRG YR

“Conclusion” souvent entendue: “I’m done” à la place d’une véritable conclusion.

Nous aimerions suggérer une piste de travail parmi d’autres pour bien préparer l’épreuve : l’intégration des connecteurs logiques au discours et un entraînement sur le développement du discours à l’aide de phrases complexes.

MXUYVRGTY Y X J YVU T YJ S NUJ

Mxuyvrgt y xrgius vx n tyout r tx noyx s t

À quelques exceptions près, le texte enregistré est bien compris dans ses grandes lignes. [Attention toutefois à quelques confusions, notamment quant aux chiffres et nombres (50% pour 15%, 38 au lieu de 48, 39 au lieu de 59...), noms de pays ou noms propres (« Christopher Colombo who discovered the America »)].

Mxuyvrgt y xX y s 5X yo out

Peu de contre-sens, mais le résumé est parfois superficiel, trop linéaire et/ou trop court; il s’apparente souvent plus à une énumération qu’à une synthèse structurée. Les problèmes surviennent du tri, car des informations importantes sont parfois ignorées. Ceci dit, il n’est surtout pas question de tout dire, ni d’une dictée. Peu de candidats sont tombés dans ce piège. Une synthèse n’est pas la répétition mécanique de l’enregistrement avec des fautes en bonus. Il faut toutefois essayer d’identifier davantage les noms propres (personnes, noms de lieux, de pays etc.) ainsi que les chiffres (dates, statistiques...) s’ils sont signifiants afin de reformuler les arguments et les informations à sa manière (‘in your own words’). Davantage d’exemples concrets auraient pu utilement étoffer certains résumés.

Mxuyvrgt y xr ius s t gox

Le commentaire est souvent trop long – les candidats continuent à parler pour meubler, plutôt que pour dire quelque chose de pertinent.

Ce commentaire est aussi souvent très scolaire, pas assez naturel. Les examinateurs aimeraient mieux entendre des exemples personnels plutôt que des idées stéréotypées.

Les candidats plaquent souvent un commentaire un peu convenu sur le mode “pros and cons” traitant du thème général et ne prenant pas assez appui sur des éléments porteurs du document audio qui permettraient de se dégager des généralités, voire des banalités.

De plus des jurys ont noté que les candidats traitaient souvent le sujet de manière « universelle », sans prendre en compte les spécificités du contexte géographique, géopolitique et/culturel évoqué dans le texte : c’est non seulement dommage mais pour certains sujets cela peut amener à des erreurs d’interprétation ; il est nécessaire de connaître la culture des pays dont la langue est enseignée.

Cette tendance à la généralité se ressent dans la langue (qui est moins précise qu’on ne le souhaiterait) et l’abondance d’expressions du type

Il vaut mieux choisir deux points – en justifiant ce choix bien sûr - et développer un vrai commentaire que d’énumérer plusieurs points et les survoler.

Une référence à l’actualité, si celle-ci illustre le propos du texte, peut s’avérer judicieuse.

Trop d’arguments ne sont pas du tout crédibles. Ainsi, cette année on a pu entendre « nowadays people drink a lot; before, alcohol was banned »

Il convient d’éviter l’utilisation de mots ou expressions appris mais pas acquis (le niveau de maîtrise de la langue ne correspondant pas aux expressions utilisées). Par exemple

peuvent sonner déplacés dans un discours où la maîtrise des temps est défaillante.

Mkuy vrgt y x y out y5J oyi yyout

Comme toujours, un effort pour développer des réponses montrant de l'énergie, une capacité de réflexion personnelle et une curiosité intellectuelle (notamment dans le domaine scientifique et technologique) peuvent contribuer à rattraper une performance médiocre !

X igvo rg d y x r y lg y s nu x i xx t y2y o oy iut y oy

Cette année encore, on a constaté chez certains candidats un déséquilibre et une certaine confusion au sujet du « compte-rendu » et du « commentaire » :

- Le premier est très souvent trop détaillé, trop développé, trop « près » du texte et trop long, avec des interventions personnelles du type , , et des notes souvent trop rédigées, voire lues. D'où une tendance à la paraphrase, au calque, à la citation et/ou une restitution du document dans les moindres détails, de façon dans l'extrême majorité des cas. On peut aisément se passer du schéma « He starts by saying that... / then, he says that... / He continues by saying that... / The document concludes by speaking about... » : il suffit d'aller droit au but, en privilégiant une approche , .
- À éviter, pour introduire le document : les formules rébarbatives, bien peu originales, telles que « The article ... » ou « The text ... » (surtout si le "s" à la 3ème personne fait défaut ...) ; les verbes « speak », « say », « tell », ou autre « talk », qui dénotent un relâchement de langage.
- Soigner, pour plus de clarté, la **xgt yo out** entre compte-rendu et commentaire : les placages maladroits et/ou lourds sont à proscrire. En voici quelques uns :
 - o « So much for my summary »; « That's all! »; « That's it ! »
 - o « That was for the text. As for my commentary, ... » ; « For my commentary, ... »
- À éviter absolument :
 - o Incursions du français (« enfin », « non », « euh », ...)
 - o Usage intempestif et récurrent de « Yes » ou, plus relâché, « Yeah »
 - o Regard(s) fuyant(s) : il s'agit d'un échange entre 2 personnes, il faut regarder son interlocuteur.

I U S S T I G U T G I R G S T G X

L'étudiant doit résumer et ensuite faire un commentaire sur l'enregistrement. On a noté que les commentaires sont très souvent construits de la même façon. Soit l'étudiant aborde un grand problème de société lié au texte et ensuite tente d'expliquer comment le résoudre. Soit il donne son opinion personnelle sur le point de vue présenté dans l'enregistrement en disant 'Je suis d'accord ou pas d'accord'. Peut-être serait-il parfois plus judicieux d'adapter la deuxième stratégie en raison de la grande variété des thèmes abordés dans les enregistrements. Certains sujets sont extrêmement graves ; écouter une jeune personne prétendre qu'elle présentera les solutions pour un problème séculaire de la civilisation humaine en cinq minutes lorsqu'elle a peut-être pris connaissance de celui-ci dans le document qui lui a été donné quelques minutes auparavant serait déraisonnable.

Dans le même ordre d'idée, donner son point de vue est une bonne chose, mais, lorsqu'on parle d'un sujet complexe qu'on connaît relativement peu, ce n'est pas faire preuve de bon jugement que d'endosser le rôle de contradicteur ou soutien du journaliste. Dans ces cas, il serait mieux de se présenter en observateur plutôt que le spécialiste qu'on n'est pas.

Les étudiants sont encouragés à utiliser leur pouvoir d'analyse afin de développer une argumentation. Ils peuvent considérer le sujet de différentes façons. Le sujet soulève-t-il un débat dans la société ? A-t-il une quelconque signification dans le monde d'aujourd'hui ? Intéresse-t-il une catégorie de

personnes en particulier dans la société et pourquoi? Les possibilités de développer une argumentation sont nombreuses. L'entretien n'est pas une interrogation où l'on veut que le candidat donne la bonne réponse sinon il a échoué dans l'exercice.

UI GH RG X 5R

Commençons par quelques expressions plaisantes - Y utilisées de façon pertinente – relevées par les jurys :

Les textes traitent de nombreux sujets tirés des médias. Il est parfaitement compréhensible que les étudiants n'aient pas toujours un vocabulaire étendu pour parler d'un sujet qu'ils découvrent au moment de l'épreuve. Naturellement, l'examineur va noter favorablement l'étudiant qui montre qu'il sait continuer à communiquer dans la langue anglaise dans cette situation. De plus, la bonne communication en langue étrangère suppose que l'on acquière des habitudes de simplification et d'adaptation des idées - des techniques qui seront inestimables dans la vie professionnelle.

Force est de constater qu'il y a une dégradation dans cet aspect de l'épreuve par rapport au passé : nous observons que l'effort de précision et la richesse du vocabulaire se font plus rares. Beaucoup trop de candidats se contentent de placer un mot français lorsque le mot anglais leur échappe, avec aucun effort de paraphrase, même lorsqu'ils ont entendu le mot juste dans le document audio. Voici quelques exemples parmi des dizaines:

Ensuite, il y a des faux amis plus classiques pour lesquels l'examineur peut avoir un peu plus d'indulgence:

Les mots de liaison et les expressions qui structurent le discours sont toujours les bienvenus mais à condition de ne pas les utiliser de manière répétitive (un examinateur a relevé dans une présentation trois phrases commençant par "there's no denying that" sans véritable raison) mais à bon escient.

MXGS S G X Y T G

Il y a toujours un niveau élevé de fautes de grammaire et de syntaxe ; nous constatons peu de progrès dans ce domaine par rapport aux années précédentes.

Et lorsque les erreurs étaient moins nombreuses chez certains candidats il nous a semblé que ces candidats prenaient peu de risques (ils restaient souvent au niveau de la phrase simple).

D'un point de vue syntaxique, les questions et la place de l'adverbe posent toujours problème.

Le groupe verbal reste problématique aussi surtout lors de l'introduction de modaux : très nombreux
“*"

Afin de documenter les fautes, nous pouvons tout d'abord en mentionner quelques unes qui montrent un manque de maîtrise et d'autres qui montrent un niveau peu opérationnel de l'interlocuteur. Voici donc une sorte d'échantillon :

Un mot qui semble poser quelques problèmes est 'les jeunes'. Peut-être serait-il utile de revoir dans les cours de préparation les difficultés que celui-ci pose pour un francophone qui veut utiliser ce vocable, d'autant plus que ce thème va s'imposer souvent dans les entretiens - bien naturellement. Le dictionnaire nous renseigne que le mot 'young' peut être un substantif en anglais. Dans ce cas, il a un sens collectif prenant toujours l'article défini ; il est toujours sans 's' mais se conjugue au pluriel. Autrement dit il ne signifie pas des personnes spécifiques. En tant qu'adjectif, pour traduire 'les jeunes' on dit le plus souvent 'young people'. En résumé le point important c'est que 'young' dans toutes ses acceptions ne prend jamais de 's'. Le sujet se complique avec le mot 'youth'. On apprend que le mot dénombrable, qui peut être utilisé avec 's' quand on parle d'un nombre de personnes, a surtout un sens négatif laissant entendre que les intéressés sont désapprouvés d'une manière ou autre ; ceci influencé par le choix du mot 'youth' dans les rapports officiels pour parler des crimes commis par les jeunes. Bien sûr quand 'youth' prend un 's', il se conjugue au pluriel. Son sens non-dénombrable, donc toujours au singulier, nous parle de l'état de jeunesse et n'a pas de connotation négative. Finalement 'youth' sans 's' peut aussi désigner les jeunes en tant que groupe dans un sens général et l'usage permet le verbe au singulier ou le pluriel.

Pour tenter d'être exhaustif par rapport aux fautes rencontrées :

- Utilisation de 'allow/permit' (*they allow to users to connect...), 'prevent' (*to prevent people to drink), 'every' (*every people) 'agree' (*I am agree that....) 'want' (*they want the education becomes better), 'when' (*when he will apply)
- Confusions : less/fewer, more/most, don't have to/mustn't, much/many (*many information'), who/which, interesting/interested,
- Sing/pluriel/invariable : , '*medias', '*datas', '*phenomenas' ou '*phenomenons', '*evidences', '*informations', '*childs'
- Ordre des mots: '*They use much their cars', '*the pilots are enough prepared',
- Comparatifs : '*more earlier', '*twice more bigger', '*safer that', confusion easier vs more easily'
- Prepositions /postpositions : '*to benefit of', '*to answer to some questions', '*to be accused to', '*the reason of', '*to be responsible of', '*by example', '*the problem we are faced, '*to attend to courses' '*to discuss about', '*to take part of', '*enthusiastic with this technology'
- Expressions : '*life conditions', '*on the opposite hand', '*to do progress'
- Temps : '*When he will apply..', '*I am born...'
- Verbes irréguliers: 'It *costed', 'she has *broke records'
- Ordre des mots: '*To make understand the government'
- Accords: '*others people'
- Articles: 'a danger to *the society', '*the justice'
- Les nombres: '*6 millions', '*millions people'
- Confusion entre le participe présent et du participe passé : toujours trop de 'I am very interesting in....'

- Chiffres , fractions etc. à revoir : ‘Two ~~billions of~~ people...’ ‘Two ~~billions people~~’ = two billion people
- ~~Like that~~ = This explains why/ This is why...
- = ‘faced with these challenges/problems’ et non pas ‘in front of’
- ‘I’m very ~~interesting~~ in...’ !!!!! (toujours assez fréquent, hélas)
- ‘~~common transport/transports~~’ = ‘public transport’
- Les prépositions ne sont pas automatiquement transposables d’une langue à l’autre : ‘responsible for’ et non pas ‘responsible of’. Il faut donc apprendre les verbes avec les prépositions / adverbes (‘prepositional verbs’ et ‘phrasal verbs’)
- Confusion entre ‘less’ et ‘fewer’
- ~~Childrens~~ et ~~childs~~ = children
- ~~The document under study~~ = ‘The recording I’ve been listening to...’
- ‘We don’t have ~~many informations~~’ = ‘We don’t have much information’ / ‘We don’t have any information’
- ‘There ~~is~~ many earthquakes’ = ‘There are a lot of earthquakes’
- ‘~~to precise~~’ n’existe pas! = ‘the author underlines / points out / emphasizes etc.’
- ‘~~datas~~’ = ‘data’ et ‘~~medias~~’ = ‘media’
- SINCE/FOR
 - o *Since the industrial Revolution, we polluted
 - o *I wish to become an engineer since many years
 - o *Since I was young I enjoy... Ø
- DETERMINATION DU NOM
 - o *Ø UK
 - o *Ø USA
 - o *Ø Internet
 - o *Ø environment
 - o *Some people don’t have the public transport
- SINGULIER/PLURIEL
 - o *one of the biggest company
 - o *one of the point
 - o *All this country who don’t
 - o *Human have to be...
 - o *Many researches
 - o *to do researches
 - o *43% of people wants
- PARTICULES
 - o *To access to...
 - o *He is responsible of
 - o *The access of water
 - o *if we don’t go at school
 - o *to go in England, *to go in another country
- SYNTAXE
 - o *I will explain what are the dangers
 - o *He explained me what was ...
 - o *We can wonder what will be consequences
- GALLICISMES
 - o *It’s not for tomorrow
 - o *It permits at human to V
 - o *In a first time
 - o *to make long studies
 - o *a teacher can put his finger on...
 - o *to do a generality
 - o *I’m fascinate with engines
 - o *To do medicine
 - o *To make sports

VXUTUTI G UT X NS J RG RGTM GTMRG Y

On note que certains candidats font vraiment attention à la prononciation et à l'accentuation. Il s'agit souvent de candidats fortement exposés à la langue (écoute de VO de façon quasi-systématique).

Pour la phonologie, comme les années précédentes, les candidats qui se distinguent sont ceux qui font des efforts sur l'accentuation tonique et la réduction vocalique. Ils sont cependant encore trop peu nombreux : même si généralement l'anglais est compréhensible et correct et même si de nombreux candidats montrent une certaine fluidité, des efforts sont à fournir dans ce domaine. L'accent tonique est par exemple parfois peu ou mal marqué ce qui rend le discours difficile à suivre.

Certains candidats marmonnent ou baissent la voix à des moments critiques ce qui rend leur discours difficilement intelligible - il faut articuler davantage. A l'oral les 's' disparaissent malheureusement assez souvent (3^e personne du présent singulier et le 's' du pluriel). Ce sont des fautes importantes qui montrent une méconnaissance de la langue. Le 's' se prononce toujours en anglais.

Les fautes les plus courantes sont toujours les mêmes:

- chip/sheep ; fund/found ; launch/lunch
- au niveau des voyelles, le i est la moins bien réalisée (, , /i:/ souvent inexistant)
- pour l'accentuation, les mots pourtant essentiels à l'épreuve ne sont pas maîtrisés comme)
- les candidats ne savent pas toujours prononcer ni (pour ni , et résiste encore à certains
- Monothongues/diphthongues : obesity, law, flaw, compromise, study, browse, radar, idea, other, aerial, satellite, private, village, environment
- Accentuation : develop, catastrophe, survey, increase, record, model, Japan
- Absence du 's' final : 'images', 'workers', 'problems', 'works'
- Pluriels: exercises, advantages, cases, differences
- 'th' : 'author', 'ethical', threat
- 'u' : study, public, culture,
- 'i' : minor, determine, firms,
- 'ow' : nowadays, allow, low,
- 'oo' blood

H RGT I UTY RY

Il existe chez les candidats une réelle prise de conscience que l'anglais est devenu un élément incontournable et porteur dans leur formation et qu'il risque d'être indispensable dans leur vie professionnelle et sociale. Les examinateurs ont constaté un nombre plus important de candidats qui disent spontanément qu'ils aiment bien pratiquer l'anglais (ce qui est un grand pas en avant !). La pratique régulière de la langue (y compris par le visionnage de séries TV et de films en VO dont parlent plusieurs candidats) est à encourager.

Les candidats ont (nous semble-t-il) une attitude positive à l'égard de cette épreuve mais à certains il manque une pratique suffisante et régulière de la langue orale (pour des raisons évidentes, car les années prépa ne sont pas une villégiature). Ils ne lisent pas assez et ont un vocabulaire trop peu étendu.

Pour finir, le jury aimerait prodiguer quelques conseils qui tiennent du bon sens :

- ne pas chercher à tout prix à ‘placer’ coûte que coûte les expressions idiomatiques préférées. Tout sujet ne va pas nécessairement ‘plunge the listener into the heart of the matter..’ etc.
- ne pas chercher pas non plus à contredire systématiquement l’examinateur. Nous ne sommes pas toujours en mode ‘avocat du diable’ - loin de là.
- il y a parfois trop de débit: on a l'impression que plus on dit, plus on a de chance de dire juste. Dans quelques cas, ce débit était même perçu comme agressif. Regarder son interlocuteur donc et parler à un rythme raisonnable.
- privilégier pour la présentation du résumé et du commentaire, une introduction au sujet, puis un résumé du contenu mettant en valeur les principales articulations du document. Une phrase de transition doit mettre en lumière la problématique et mener vers l’annonce du plan. Le commentaire doit être structuré et articulé autour d’une progression dans la réflexion. Veiller à cibler la problématique du commentaire et l’articuler à des questions spécifiques abordées dans le document.
- langue du résumé et commentaire : préparer les expressions outils, , langue de la transition, mots de liaison.
- s’entraîner à une autonomie dans l’expression pour l’échange suivant cette présentation : veiller plus particulièrement à la correction de la langue employée. Les éléments de base syntaxiques et phonologiques doivent être assurés : finales en « -s » et « -ed », marques du pluriel, de la troisième personne du singulier, du passé et du passif.
- étendre son vocabulaire sur des sujets types qui ne manqueront pas d’être abordés : enjeux climatiques, du développement durable, inventions technologiques en lien, enjeux politiques et économiques (accès des jeunes à l’emploi, etc.)
- lire l’actualité en langue anglaise sur internet et fréquenter les médias radiophoniques permettant d’accoutumer son oreille.
- Le commentaire et les réactions lors de l’entretien doivent être informés et montrer une certaine culture générale.

GRR S GTJ R LGI

J X J R- VX

Environ 30 minutes, 15 minutes de préparation suivies de 15 minutes d'exposé et d'entretien

UH I LYJ R- VX

Tester d'une part la compréhension écrite à partir d'un article de presse et d'autre part la faculté du candidat à communiquer correctement dans une langue étrangère.

UXMGT YG UT J R- VX

Cette épreuve consiste en l'étude d'un texte contemporain (de moins de 300 mots), à caractère scientifique, culturel, sociologique ou économique... De ce texte, sans difficulté majeure de vocabulaire ou de syntaxe, le candidat doit dégager brièvement et de façon structurée les idées principales puis en présenter un commentaire critique conduisant à un dialogue avec l'examinateur.

Rappels :

- La durée de préparation est de **s et y**, tout comme le temps de passage.
- On attend une présentation orale du type « résumé-commentaire » (« compte-rendu/exposé »).

X S GX YM T XGR Y

Pour cet exercice oral, il est essentiel de savoir optimiser le temps d'écoute du texte et de préparation: le temps de présentation du candidat est de 10 minutes. Beaucoup de candidats perdent des points parce qu'après 3 minutes de parole, ils n'ont plus rien à dire. L'épreuve est chronométrée, il est donc essentiel de savoir maîtriser son temps de parole, ne parler ni trop vite ni trop lentement. L'examinateur n'a pas à donner l'heure aux candidats, ils doivent venir avec une montre ou un chronomètre pour optimiser leur temps de préparation et de passage. Nous rappelons que l'usage du smartphone est interdit en salle d'examens, il est donc souhaitable de venir avec une montre/chronomètre.

I US VX N TYUT X Y UT VXUJ I UT V XYUTT RR

Les textes, portant sur des thèmes d'actualité, sont généralement bien compris (compréhension globale). Dans certains cas, la compréhension de détail fait cependant défaut, ce qui est dû généralement à des connaissances lexicales insuffisantes ou encore à des confusions.

Les présentations sont souvent trop peu structurées. Certains candidats restituent le contenu du document paragraphe par paragraphe sans vraiment introduire la problématique et sans hiérarchiser les informations du texte.

Le jury souhaite que le candidat structure davantage sa présentation, en utilisant des mots/expressions pour lier les différentes idées et les différentes parties entre elles et en faisant ressortir ainsi l'articulation logique entre les différentes idées;

Le commentaire est parfois trop succinct ou trop éloigné de la problématique du texte. Le jury apprécie particulièrement que le candidat soit en mesure d'apporter des informations supplémentaires qui sont en rapport avec l'article (p.ex. la situation des flux migratoires en Europe, notamment en Allemagne) ou encore de parler de sa propre expérience dans le domaine évoqué.

Y T G MXGS S G X

Dans l'ensemble, la plupart des candidats maîtrisent assez bien la syntaxe. Des erreurs fréquentes persistent toutefois, par exemple, l'utilisation des verbes de modalité (il ne faut pas utiliser « zu » + infinitif), les verbes à particules séparables et les prépositions mixtes. Par ailleurs, les prépositions précises qui s'emploient avec certains verbes mériteraient d'être mieux maîtrisées (p.ex. sich für etwas / jdn interessieren). On attend également une meilleure connaissance des verbes qui permettent d'exprimer une évolution, une augmentation ou une diminution, bref, une modification quantitative et/ ou qualitative. Par ailleurs, si les verbes les plus courants sont assez bien connus, l'emploi des auxiliaires « haben » / « sein » pour les temps composés ainsi que la forme du participe passé n'est pas toujours maîtrisée.

Certaines conjonctions, p. ex. « als » et « wenn » ou encore « wenn » et « ob » sont fréquemment confondues, d'autres mériteraient d'être étudiées, telles que « während » et « obwohl », pour mettre ainsi des idées opposées en relief.

R

Pour certains candidats, des lacunes de vocabulaire flagrantes représentent une difficulté majeure pour « accéder » au document, puis, pour s'exprimer sur la problématique et, finalement, pour comprendre les questions du jury.

Il est regrettable que le vocabulaire de base pour introduire une problématique ne soit pas toujours bien maîtrisé (p.ex. le genre de « Text », « Artikel », « Problem », « Problematik » ainsi que confusion entre « etwas behandeln », « handeln von », « sich um etwas handeln », etc.).

S'il peut être intéressant d'évoquer le nom du journal/du magazine et le mois/l'année de publication de l'article dans l'introduction, il n'est pas nécessaire de mentionner ces informations systématiquement. Par contre, il est intéressant de le faire quand cela peut « éclairer » le contenu de l'article ou encore de mettre en évidence l'orientation politique du journal, comme p. ex. die TAZ (Tageszeitung).

Dans certaines présentations, on retrouve un grand nombre d'anglicismes et / ou gallicismes, ainsi que de très nombreux néologismes.

En revanche, le jury constate que certain(e)s candidat(e)s ont un vocabulaire riche, bien adapté, ce qui témoigne d'une bonne préparation à l'épreuve.

VNUTURUM

La lecture à haute voix d'un paragraphe du document ne pose généralement pas de problème majeur aux candidats. Lors de la lecture du document, les candidats ne maîtrisent cependant pas toujours les lettres de l'alphabet (p.ex. BMW ou VW), les chiffres et les dates. De plus, le jury constate que la lecture à haute voix est étroitement liée à la bonne compréhension du texte : un candidat qui ne comprend pas ou peu le document aura des difficultés à le lire et accentuer de manière aisée.

I GVGI G X GMX

La capacité à communiquer et à interagir dépend largement de la maîtrise de la langue par le candidat. Néanmoins, on peut constater que certains se montrent, malgré leurs compétences assez limitées au niveau linguistique, très volontaires pour essayer d'exprimer au mieux leurs idées et leur point de vue. Cependant, des expressions pour formuler des enchaînements logiques et pour structurer et étayer une argumentation plus détaillée et cohérente font encore souvent défaut, ce qui donne lieu à des « improvisations » erronées.

H RGT

S'il est vrai qu'un certain nombre de candidats ont été, à cause de lacunes lexicales flagrantes, pénalisés d'emblée pour comprendre le document proposé et pour s'exprimer sur la problématique du texte, le jury a néanmoins constaté que rares sont les candidats ayant complètement échoué à cet exercice et que certaines présentations étaient même d'un bon, voire d'un très bon, niveau. On a même pu relever certaines présentations tout à fait satisfaisantes, bien maîtrisées, avec une capacité de communication étonnantes et des connaissances très solides pour ce qui est de la civilisation et culture des pays germanophones. Cela apparaît comme un signe fort encourageant, qui devrait inciter les futurs candidat(e)s à bien se préparer en acquérant systématiquement du lexique dans les différents domaines et en se tenant régulièrement informés de l'actualité en général et plus particulièrement, de celle des pays germanophones.

GTMRG YR LGI

J X J R- VX

Environ 30 minutes, 15 minutes de préparation suivies de 15 minutes d'exposé et d'entretien

UH I LYJ R- VX

Tester d'une part la compréhension écrite à partir d'un article de presse et d'autre part la faculté du candidat à communiquer correctement dans une langue étrangère.

UXMGT YG UT J R- VX

Cette épreuve consiste en l'étude d'un texte contemporain (de moins de 300 mots), à caractère scientifique, culturel, sociologique ou économique... De ce texte, sans difficulté majeure de vocabulaire ou de syntaxe, le candidat doit dégager brièvement et de façon structurée les idées principales puis en présenter un commentaire critique conduisant à un dialogue avec l'examineur.

Rappels :

- La durée de préparation est de **s et y**, tout comme le temps de passage.
- On attend une présentation orale du type « résumé-commentaire » (« compte-rendu/exposé »).

X S GX YM T XGR Y

I US VX N TYUT X Y UT VXUJ I UT V XYUTT RR

Rares sont les candidats qui n'ont pas compris le document, cependant, ils ont souvent tendance à donner trop d'importance aux détails de l'article, ce qui révèle un manque de recul.

Sur une épreuve de 15', ils ne devraient pas utiliser plus de 7/8'. Les candidats rédigent énormément durant les 15' de préparation, et ensuite lisent leur résumé.

Conseil : contentez-vous de NOTES, et développez-les à l'oral. C'est une épreuve orale, et non un exercice d'écriture et de lecture !

On attend des candidats un résumé qui fasse apparaître les points essentiels du texte (écrit) qui leur est soumis. Les bonnes prestations ont su faire émerger les points saillants des textes sans tomber dans l'énumération.

Le commentaire est trop rarement problématisé, et argumenté. Les candidats doivent organiser leur propos, offrir une certaine distance sur le thème du texte, et éviter si possible les plans « avantages / inconvénients ». Une introduction digne de ce nom devrait permettre d'amorcer la réflexion, et de proposer un PLAN des idées qui seront développées. Ceci requiert un entraînement régulier.

On rappellera qu'une prise de parole de 10mn semble exigible. De nombreux candidats s'arrêtent de parler au bout de 3 ou 4mn, ce qui est très insuffisant.

Conseil : évitez de vous précipiter sur votre stylo ! Prenez le temps de lire le texte et de bien intégrer son sujet et sa problématique avant de commencer à prendre des notes.

Y T G MXGS S G X

Assez peu de syntaxe complexe.

Le stress fait ajouter des 's' partout ou les enlève notamment pour la possession et le présent simple. La différence entre présent simple et présent Be+ing est souvent ignorée ou mal appliquée.

Des candidats ont encore des difficultés à raconter un événement au passé et à utiliser dès lors le prétérit ainsi que les concordances de temps et le plus que parfait.

Le comparatif des adjectifs courts est souvent mal appliqué.

Confusion entre verbes, adjectifs et substantifs: "the sufferings" vs "she suffers". "Narcissism" vs "narcissic". "technologic" "technological" vs "techniques". A "product" vs to "produce".

- Prépositions de temps: "on weekends"

- "This" + nom au singulier "these" + nom au pluriel.

- Pronoms relatifs "who" pour les personnes, "which" pour les choses, notions.

Lors de l'entretien: la question "who" ne fait pas référence au lien mais à une personne.

R

Souvent assez pauvre, de nombreux gallicismes voire

- "Be aware" et non "take conscious."

- "An elderly person, the elderly" = les vieux

- "Company" et non "society" pour faire référence à une société/une entreprise.

Les prépositions : to talk about/to. The journalist points at

A controversy, controversial

A photograph = une photo,

Confusion entre "rules" (jeu) and "laws", "regulations" (legislation)

VNUTURUM

Attention à la prononciation du "TH"

Peu de phrases authentiques

- can / can't - mal prononcé conduisant à un contre-sens, surtout si le candidat utilise un accent américain et non anglais.

- "Now" ne se prononce pas comme "no"

- "ed" des verbes réguliers au prétérit ou au passif. "recycled" /d/ "polluted" /id/

Le stress fait ajouter un H aspiré ou au contraire l'enlève quand c'est nécessaire. "air" vs "hair"

Mots à connaître : "Debate, issue, measures, climate, plastic, data, enough"

Revoir la prononciation des mots transparents.

I G V G I G X G M X

De nombreux candidats se sont avancés sans plan et sans introduction. La conclusion manquait très souvent de réflexion par manque de temps de préparation. L'écueil à éviter en anglais facultatif est la paraphrase puisque les candidats sont face à un document écrit. D'où la nécessité pour eux d'effectuer un travail sur le lexique en vue de reformuler des arguments.

Le jury a constaté une grande disparité de niveau et de préparation selon les candidats. Dans l'ensemble, seuls peu de candidats semblent bien préparés aux exercices qui leur sont demandés. On rappellera qu'une prise de parole de 10mn semble exigible. De nombreux candidats s'arrêtent de parler au bout de 3 ou 4mn, ce qui est très insuffisant.

Enfin, un oral de langue est un moment de communication, pendant lequel il faut chercher à le convaincre. Les candidats les mieux entraînés font preuve d'une remarquable aisance dans ce domaine, alors que d'autres semblent presque gênés d'être là.

I UTY RY

Pour finir, le jury aimerait prodiguer quelques conseils qui relèvent du bon sens :

- Éviter à tout prix de développer tout à l'écrit, c'est un exercice de communication et non pas de lecture ! Apprenez à parler à partir de notes.
- Peu d'étudiants font des liens culturels précis (en donnant des noms, dates, pays, titres de livres,...) afin de donner de la perspective à leur intervention.
- Le candidat est là pour montrer qu'il/elle sait s'exprimer en anglais en utilisant des phrases complètes et complexes car elles doivent exprimer un maximum de nuances. Il faut dès lors éviter de faire des listes et passer d'un mot à un autre en espérant que le jury fera le lien entre les notions. Tout doit être explicité et si possible avec des mots de liaison.
- L'introduction doit être synthétique, ne pas raconter un "roman" avant d'entrer dans le vif du sujet sinon le jury ne sait pas où va le candidat.
- Il est important de donner des informations techniques quand cela est possible et utile. Par exemple expliquer "alternative cars" si le candidat le mentionne, ne pas regarder le jury d'un air entendu.

GXGH R 5R

J X J R- VX

R g : 30 minutes, 15 minutes de préparation suivies de 15 minutes d'exposé et d'entretien

R Lgi : 30 minutes, 15 minutes de préparation suivies de 15 minutes d'exposé et d'entretien

UH I LYJ R- VX

R - Tester d'une part la compréhension orale à partir d'un support audio et d'autre part la faculté du candidat à communiquer correctement dans une langue étrangère.

R - Tester d'une part la compréhension écrite à partir d'un article de presse et d'autre part la faculté du candidat à communiquer correctement dans une langue étrangère.

UXMGT YG UT J R- VX

R - Les candidats écoutent un texte enregistré, d'environ 3 minutes, sur des faits de société d'intérêt général. Ils peuvent manipuler le MP3 et réécouter le texte autant de fois qu'ils le désirent. Cet exercice n'est pas une dictée. Les candidats doivent relever les points essentiels du texte et faire suivre leur résumé d'un commentaire.

R - Cette épreuve consiste en l'étude d'un texte contemporain (de moins de 300 mots), à caractère scientifique, culturel, sociologique ou économique... De ce texte, sans difficulté majeure de vocabulaire ou de syntaxe, le candidat doit dégager brièvement et de façon structurée les idées principales puis en présenter un commentaire critique conduisant à un dialogue avec l'examineur.

Rappel :

- On attend une présentation orale du type « résumé-commentaire » (« compte-rendu/exposé »).

X S GX YM T XGR Y

I US VX N TYUT X Y UT VXUJ I UT V XYUTT RR

Les candidats n'ont pas eu de difficultés majeures pour traiter le sujet. Dans l'ensemble leur niveau est bon. Ils se sont bien préparés à l'épreuve.

Leur succès s'explique par le fait que l'arabe est leur langue maternelle.

Y T G MXGS S G X

Les candidats ont fait preuve de compréhension et d'une capacité à ordonner des arguments. Grâce à la maîtrise et la richesse linguistique, les candidats n'ont pas rencontré de problème.

R

Le lexique reste limité pour cette catégorie, cependant les élèves auront le temps de s'enrichir progressivement à travers la lecture.

VNUTURUM

Bonne dans l'ensemble.

I GVGI G X GM X

Les candidats n'ont pas trouvé de difficulté pour répondre aux questions. Ils se sont exprimés tout à fait correctement et sans stress.

I UTY RY

Pour finir, le jury aimerait prodiguer quelques conseils qui relèvent du bon sens :

Toute épreuve nécessite une préparation au préalable !

Ce n'est pas l'origine qui détermine la note et il faut travailler la matière pour l'acquérir ! L'épreuve ne consiste ni à transcrire le document ni à le paraphraser. On valorise les réponses dans lesquelles les arguments s'articulent avec cohérence et sont illustrés d'exemples concrets. Pour conclure, il convient de saluer le bon niveau des candidats et l'intérêt qu'ils portent aux concours.

YVGMURR 5R

J X J R- VX

R g : 30 minutes, 15 minutes de préparation suivies de 15 minutes d'exposé et d'entretien

R Lgi : 30 minutes, 15 minutes de préparation suivies de 15 minutes d'exposé et d'entretien

UH I LYJ R- VX

R - Tester d'une part la compréhension orale à partir d'un support audio et d'autre part la faculté du candidat à communiquer correctement dans une langue étrangère.

R - Tester d'une part la compréhension écrite à partir d'un article de presse et d'autre part la faculté du candidat à communiquer correctement dans une langue étrangère.

UXMGT YG UT J R- VX

R - Les candidats écoutent un texte enregistré, d'environ 3 minutes, sur des faits de société d'intérêt général. Ils peuvent manipuler le MP3 et réécouter le texte autant de fois qu'ils le désirent. Cet exercice n'est pas une dictée. Les candidats doivent relever les points essentiels du texte et faire suivre leur résumé d'un commentaire.

R - Cette épreuve consiste en l'étude d'un texte contemporain (de moins de 300 mots), à caractère scientifique, culturel, sociologique ou économique... De ce texte, sans difficulté majeure de vocabulaire ou de syntaxe, le candidat doit dégager brièvement et de façon structurée les idées principales puis en présenter un commentaire critique conduisant à un dialogue avec l'examineur.

Rappel :

- On attend une présentation orale du type « résumé-commentaire » (« compte-rendu/exposé »).

X S GX YM T XGR Y

I US VX N TYUT X Y UT VXUJ I UT V XYUTT RR

La compréhension des documents soumis aux candidats est en général acquise. En revanche certains rencontrent des difficultés pour organiser les idées et pour structurer ainsi leur commentaire de façon claire et synthétique.

On observe aussi une méconnaissance des sujets auxquels les candidats sont invités à réfléchir. En ce qui concerne le monde hispanophone dans son ensemble, les connaissances des candidats sont bien souvent trop tenues et confinent parfois au stéréotype ou à la caricature. La compréhension de certains textes n'en est que plus superficielle. Nous rappelons que maîtriser une langue, c'est aussi connaître la culture dans laquelle elle s'insère. Le jury attend par conséquent des candidats un minimum de connaissances socio-culturelles – qui doivent sans cesse être réactualisées - attenantes aux sociétés espagnole et latinoaméricaines. En ce qui concerne les sujets plus techniques (nouvelles technologies, économie, géopolitique), là aussi les connaissances sont très souvent insuffisantes et ne leur permettent pas de développer des commentaires approfondis.

Y T G MXGS S G X

Le niveau des candidats est très hétérogène. La plupart n'ont pas suivi de cours d'espagnol depuis la fin de l'enseignement secondaire. Dans certains cas, les écoles ne proposent pas de cours aux candidats, dans d'autres cas ils ont fait le choix de consacrer plus de temps à d'autres matières. Certains établissements prévoient 1 ou 2 heures hebdomadaires pour l'enseignement de l'espagnol mais ce nombre réduit d'heures ne leur permet pas toujours de conserver leur niveau de langue.

Dans certains cas, les lacunes accumulées au fil des années conduisent à un manque d'assurance flagrant et à une restitution erronée des documents proposés. Elles entravent aussi l'échange avec l'examineur.

Du point de vue de la maîtrise de la langue, d'importantes erreurs de grammaire ont été constatées. En ce qui concerne la morphologie verbale, le jury note, entre autres : une méconnaissance des formes irrégulières du présent de l'indicatif, une méconnaissance ou une confusion des formes verbales des temps du passé, un mode subjonctif – souvent ignoré des candidats notamment dans des tournures classiques (como si/si + imparfait du subjonctif) ; une confusion entre ser et estar ; entre formes du futur et formes du conditionnel ; ou encore entre participe passé et gérondif. Les prépositions (comme por ou para) ne sont pas correctement maîtrisées, notamment avec certains verbes de mouvements comme ir (« ir a » et non « ir en »).

De nombreux candidats se trompent sur le genre des substantifs ou omettent de faire l'accord au pluriel. Cela dénote le plus souvent une mauvaise gestion du stress, mais aussi parfois de réelles lacunes en ce qui concerne la non-prise en compte de certains cas particuliers que des candidats bien préparés ne sauraient ignorer (el problema, el planeta, el periodista, el tema, el agua, etc.).

Quant à l'apocope de certains adjectifs antéposés et à l'enclise des pronoms COD COI ou réfléchis, ce sont là aussi des constructions bien souvent méconnues ou négligées.

R

Le jury est unanime pour souligner l'indigence du bagage lexical de nombreux candidats (répétition de certains mots et de tournures idiomatiques « passe-partout »), l'usage récurrent de gallicismes (des mots tels que « población », « disfrutar », « facto », « proponer », « gobiernamiento » ou encore « parragrafo » n'existent pas) ou d'anglicismes (avec là encore des mots inexistantes tels que « protector » et « subjecto », ou avec l'antéposition systématique de l'adjectif par rapport au substantif qu'il qualifie). Le jury fait également état de confusions sémantiques qui sont censées être résolues à ce niveau d'étude (haber/tener pour ne citer qu'un exemple). Enfin, peu de candidats font usage de connecteurs logiques qui leur permettraient pourtant de structurer leurs propos et peu sont ceux qui s'efforcent de soigner leur expression langagière.

VNUTURUM

S'agissant avant tout d'une épreuve orale, un soin particulier doit être apporté à la prosodie de l'espagnol (articulation, intonation, accentuation, etc.).

La prononciation est parfois très francisée ou peu conforme aux traits phonologiques de l'espagnol : c'est le cas de la réalisation du phonème fricatif vélaire sonore présent dans le mot « jardín » ou « naranja », ou encore de celles des phonèmes vibrants simple ou multiple présents dans les mots « perro » et « pero ». Il est utile de rappeler que la fricative alvéolaire sonore (qui correspond à notre « z » français) n'existe pas en espagnol. Malgré tout le propos reste en général compréhensible.

Le rythme et la fluidité sont aussi des critères à considérer lors de la prestation orale et de l'entretien. Le jury note à ce sujet de fortes disparités entre les candidats : certains demeurent très hésitants par souci de trop bien faire, alors que d'autres ont un discours très fluide bien que très imparfait.

I GVGI G X GM X

Il est évident que les candidats, habitués aux rigueurs de la préparation des concours exigeants, font de leur mieux pour communiquer et interagir avec les membres du jury, mais les difficultés et les faiblesses soulignées précédemment les empêchent d'avoir un résultat satisfaisant.

C'est lors de l'entretien avec l'examineur – qui suppose une capacité à improviser – que le niveau réel du candidat est le plus tangible. Le candidat ne doit donc pas se relâcher après avoir achevé son exposé. Un entraînement régulier à la conversation spontanée est souhaitable bien qu'étant parfois difficile à mettre en œuvre pour les candidats lors de leurs années de préparation.

I UTY RY

Pour finir, le jury aimerait prodiguer quelques conseils qui relèvent du bon sens :

- Le commentaire ne se résume pas à un simple exposé d'opinions personnelles. Il doit être assorti d'une réflexion personnelle approfondie, structurée et solidement argumentée.
- Il est nécessaire de rappeler qu'il est vivement déconseillé de passer par le français pendant la totalité de l'épreuve. Cela est lourdement sanctionné par le jury.
- Les problématiques du monde contemporain doivent être connues et a fortiori celles se rapportant aux mondes hispanophones.
- La fréquentation assidue de la presse en espagnol et de supports (chansons, livres, blogs, etc.) est donc vivement conseillée.

Enfin l'expérience montre que cette épreuve orale ne s'improvise pas. Une préparation régulière et soutenue est donc requise. Les bases grammaticales doivent être impérativement revues.

GR T R 5R LGI

J X J R- VX

R g : 30 minutes, 15 minutes de préparation suivies de 15 minutes d'exposé et d'entretien

R Lgi : 30 minutes, 15 minutes de préparation suivies de 15 minutes d'exposé et d'entretien

UH I LYJ R- VX

R - Tester d'une part la compréhension orale à partir d'un support audio et d'autre part la faculté du candidat à communiquer correctement dans une langue étrangère.

R - Tester d'une part la compréhension écrite à partir d'un article de presse et d'autre part la faculté du candidat à communiquer correctement dans une langue étrangère.

UXMGT YG UT J R- VX

R - Les candidats écoutent un texte enregistré, d'environ 3 minutes, sur des faits de société d'intérêt général. Ils peuvent manipuler le MP3 et réécouter le texte autant de fois qu'ils le désirent. Cet exercice n'est pas une dictée. Les candidats doivent relever les points essentiels du texte et faire suivre leur résumé d'un commentaire.

R - Cette épreuve consiste en l'étude d'un texte contemporain (de moins de 300 mots), à caractère scientifique, culturel, sociologique ou économique... De ce texte, sans difficulté majeure de vocabulaire ou de syntaxe, le candidat doit dégager brièvement et de façon structurée les idées principales puis en présenter un commentaire critique conduisant à un dialogue avec l'examineur.

Rappel :

- On attend une présentation orale du type « résumé-commentaire » (« compte-rendu/exposé »).

X S GX YM T XGR Y

3R

Les candidats qui se sont présentés ont, en très grande majorité, préparé l'épreuve avec sérieux. Ils ont assez bien compris le document sonore et ils ont par la suite montré un niveau de connaissance de la langue plutôt élevé et une bonne culture générale.

3R

Le niveau a été, dans la plupart des cas, élémentaire. Quelques candidats ont montré un niveau oral avancé.

Il y a cependant eu le cas de candidats LV 2 qui se sont présentés avec un très faible niveau dans la langue et qui semblent avoir travaillé sans aucune méthode.

I US VX N TY UT X Y UT VXUJ I UT V XYUTT RR

- La restitution : la majorité des candidats réussissent cette partie de l'épreuve, mais avec une aisance inégale.
- La méthode : certains candidats semblent avoir travaillé sans aucune méthode. Aucun plan n'a été suivi : ni introduction, ni conclusion, ni annonce de plan.
- L'apport personnel : assez bien dans l'ensemble, avec des candidats qui ont su se détacher du sujet pour montrer des points de vue intéressants et cohérents.
- Capacité d'interaction : certains candidats n'arrivent pas à interagir; leur niveau est parfois trop faible et/ou ils manquent étonnement de culture générale.

Y T G MXGS S G X

Des points grammaticaux mériteraient d'être mieux maîtrisés.

Fautes récurrentes :

Emploi des articles masculins (différence **ru5mo**)

Accord des adjectifs qualificatifs (les adjectifs en **3 5o** en particulier)

Accord adjectifs et noms avec **molto, poco** (ex: molte città)

Emploi du verbe **vogi x** avec les pronoms COI, construit de façon erronée comme **gō x**

Les dates, et les chiffres de façon générale, posent souvent problème.

Les terminaisons dans la conjugaison des verbes, même au présent, ne sont pas toujours maîtrisées, ce qui peut gêner à la compréhension. Les candidats rencontrent également des difficultés dans la conjugaison des modes autres que l'indicatif.

R

Le vocabulaire n'est pas assez riche et les candidats n'hésitent pas, dans certains cas, à les mots français.

VNUTURUM

En général, pas trop de problèmes constatés. Quelques soucis dans le positionnement de l'accent tonique.

I GVGI G X GM X

La plupart des candidats montrent une bonne capacité à communiquer et interagir avec l'examineur.

Certains essaient, cependant, de diriger le contenu de leur exposé vers des sujets qu'ils ont préparé préalablement, mais qui sont très éloignés du contenu du sujet qui leur a été attribué. Cela peut entraîner des hors sujet.

Certains candidats ont montré beaucoup de fluidité et d'aisance et une bonne maîtrise de la langue.

Mais très souvent il y a eu un manque de fluidité dans l'expression orale, dû à une maîtrise grammaticale incertaine et à un lexique pas assez riche.

I UTY RY

Pour finir, le jury aimerait prodiguer quelques conseils qui relèvent du bon sens :

- -Dans la mesure du possible, entraîner les candidats à ce type d'épreuve, certains ont semblé la découvrir lors de l'examen.

- Rappeler la méthode d'analyse de documents ; certains candidats se limitent à un commentaire linéaire voire de la paraphrase, ce qui ne suffit pas.
- -Un niveau de connaissance de la langue est la condition préalable à ce type d'épreuve. Si les candidats sont incapables de construire une phrase qui ait du sens en italien, aucune méthode d'analyse ne peut être utilisée.
- Il faut élargir les notions de culture générale concernant l'actualité et le Pays.
- Lire la presse italienne.

VUX MG YR 5R LGI

J X J R- VX

R g : 30 minutes, 15 minutes de préparation suivies de 15 minutes d'exposé et d'entretien.

R Lgi : 30 minutes, 15 minutes de préparation suivies de 15 minutes d'exposé et d'entretien.

UH I LYJ R- VX

R - Tester d'une part la compréhension orale à partir d'un support audio et d'autre part la faculté du candidat à communiquer correctement dans une langue étrangère.

R - Tester d'une part la compréhension écrite à partir d'un article de presse et d'autre part la faculté du candidat à communiquer correctement dans une langue étrangère.

UXMGT YG UT J R- VX

R - Les candidats écoutent un texte enregistré, d'environ 3 minutes, sur des faits de société d'intérêt général. Ils peuvent manipuler le MP3 et réécouter le texte autant de fois qu'ils le désirent. Cet exercice n'est pas une dictée. Les candidats doivent relever les points essentiels du texte et faire suivre leur résumé d'un commentaire.

R - Cette épreuve consiste en l'étude d'un texte contemporain (de moins de 300 mots), à caractère scientifique, culturel, sociologique ou économique... De ce texte, sans difficulté majeure de vocabulaire ou de syntaxe, le candidat doit dégager brièvement et de façon structurée les idées principales puis en présenter un commentaire critique conduisant à un dialogue avec l'examineur.

Rappel :

- On attend une présentation orale du type « résumé-commentaire » (« compte-rendu/exposé »).

X S GX YM T XGR Y

I US VX N TYUT X Y UT VXUJ I UT V XYUTT RR

En ce qui concerne la **i us vx n tyout** **ui s t**, aucun candidat n'a fait erreurs lors de sa restitution. De façon générale, les candidats ont su reproduire le texte lu, avec une bonne organisation. L'apport personnel a été bon, bien que les sujets étaient amples, certains n'ont pas su apporter des exemples personnels liés à la thématique.

La moyenne a été poussée vers le haut grâce aux candidats - la grande majorité – de langue maternelle portugaise et avec une bonne capacité d'interaction.

Y T G MXGS S G X

Les candidats ont fait preuve d'une bonne maîtrise grammaticale : personne n'a commis des fautes liées à la conjugaison de verbes ou à l'accord entre le genre et l'adjectif. Une candidate a eu du mal avec les accords du pluriel.

R

Le lexique reste limité et certains candidats n'ont pas fait attention aux faux-amis ainsi qu'aux mots qui semblent être trop facilement traduits lorsque l'on cherche un terme qui nous échappe. Certains candidats n'ont pas su se corriger quand nécessaire. Sinon le bilan a été positif.

VNUTURUM

Bonne dans l'ensemble.

I GVGI G X GMX

La capacité à communiquer a été déterminante pour la plupart de candidats. Ceux qui ont su aller au-delà du sujet, qui n'ont pas attendu les questions pour entamer la conversation montrèrent l'importance de la fluidité. Seul un candidat s'est montré stressé.

I UTY RY

Il est impératif pour les candidats d'être capables de montrer leur aisance et leur autonomie dans une langue étrangère. Cela veut dire, être capable d'entamer et de poursuivre une conversation sur un sujet du quotidien avec ses propres mots.

Être capable de mener la discussion ne restant pas dans l'attente d'une question.

L'examineur veut avant tout un DIALOGUE et non une séance de questions-réponses.

Ceux qui ont su rester à l'aise et participer à l'échange ont vu leurs moyennes augmenter.

Il était impératif de faire un apport personnel.